



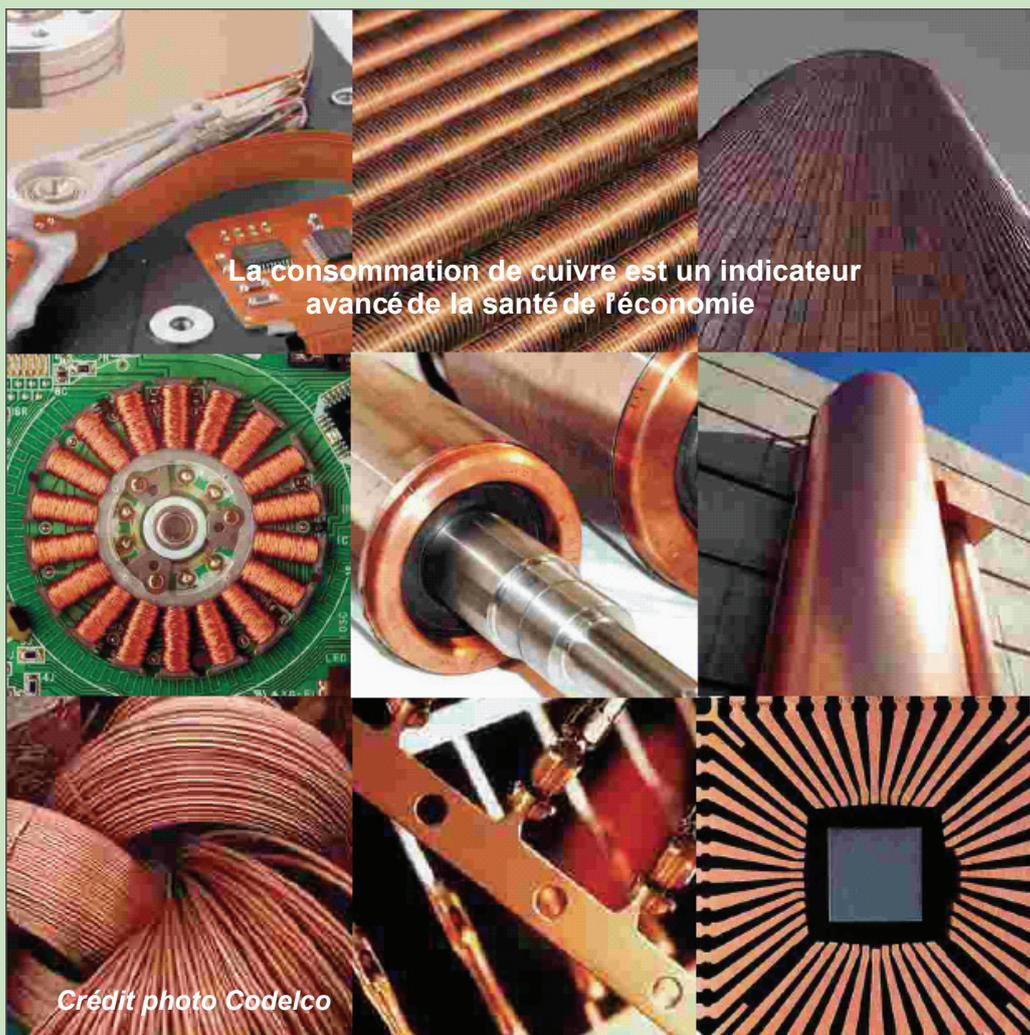
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ÉNERGIE,
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

JANVIER 2009

ECOMINE

REVUE D'ACTUALITÉ DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX



La consommation de cuivre est un indicateur
avancé de la santé de l'économie

Crédit photo Codelco

Métaux précieux : nette reprise des cours de tous les métaux précieux en ce début d'année

Métaux de base : rebond des cours moyens mensuels sauf pour l'aluminium

La chute des cours des métaux de base devrait se poursuivre en 2009

Ternes perspectives pour le marché du cuivre 2009

Bilan 2008 du marché de l'argent (Silver Institute – GFMS – MEG)

Eco-Note : l'actualité du marché du plomb-zinc 2009 risque d'être dominée par les problèmes financiers des producteurs comme c'est actuellement le cas

ÉCOMINE

Revue d'actualité des minéraux et des métaux

ÉCOMINE est une revue mensuelle d'information sur l'actualité des minéraux et des métaux, diffusée sur le site internet de la Direction Générale de l'Énergie et du Climat : industrie.gouv.fr/energie/matieres/fle_mat.htm

ÉCOMINE rassemble et analyse les informations sélectionnées dans la presse pour leur intérêt général. Les références des publications utilisées sont données à la suite de chaque article.

La rédaction de la revue ÉCOMINE est assurée par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM).

La revue ÉCOMINE comporte cinq grandes rubriques :

- **informations générales** avec trois volets : cours et tendances des métaux ; fondamentaux de l'économie mondiale ; dossiers et faits d'actualité.
Rédacteurs : J.M. Éberlé, A. Coumoul
Tableaux et graphiques de cours : J.M. Angel
- **informations sectorielles**, relatives aux métaux de base et d'alliage, au diamant et aux métaux précieux, aux minéraux industriels et matériaux de construction, y compris les eaux minérales et le recyclage.
Rédacteurs : A. Coumoul, B. Martel-Jantin
- **questions multilatérales**, rubriques centrées notamment sur les procédures antidumping.
Rédacteur : A. Coumoul
- **les États**, du point de vue de l'exploitation de leurs ressources.
Rédacteur : J.M. Éberlé
- **les entreprises**, en ce qui concerne leur stratégie, les actions en cours, les résultats.
Rédacteur : J.M. Éberlé

Une note, appelée « Éco-note », sur un sujet particulier d'actualité accompagne chaque mois cette revue de presse.

CONTACTS DE LA REVUE ÉCOMINE :

- * Chargée de la coordination : yvelyne.clain@industrie.gouv.fr
- * Chargé de la réalisation : a.coumoul@brgm.fr

Avertissement

Les informations contenues dans la revue de presse ÉCOMINE et les opinions qui y sont exprimées n'engagent pas la responsabilité de l'État.

SOMMAIRE

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Cours et tendance 7

- Métaux précieux : nette reprise des cours de tous les métaux précieux en ce début d'année
- Métaux de base : rebond des cours moyens mensuels sauf pour l'aluminium

Fondamentaux 8

- Crise économique (1) : la crise économique, qui a finalement atteint l'ensemble des pays, intervient après des années de relais de croissance assuré par la « locomotive » chinoise devenue 3^{ème} puissance économique mondiale en 2007
- Crise économique (2) : récession générale des pays industrialisés/développés et ralentissement de la croissance des pays émergents/en voie de développement
- Crise économique (3) : les Banques centrales, Etats et instances internationales s'impliquent toujours plus pour juguler la crise mondiale du secteur bancaire

Faits et dossiers d'actualité 10

- La chute des prix des métaux de base devrait se poursuivre en 2009
- Conséquence de la crise du secteur sidérurgique, les prix des contrats 2009 des minerais de fer sont attendus en baisse de 20 à 80 %
- Ternes perspectives pour le marché du cuivre 2009 : unanimité de treize banques ou consultants sur la stabilité du cours actuel
- Bref panorama de l'actualité de la consolidation du secteur minéraux-métaux

INFORMATIONS SECTORIELLES

Métaux de base 15

- Aluminium : la dépression du marché mondial de l'aluminium fait prendre aux aluminiers nord-américains des mesures économiques drastiques, notamment aux Etats-Unis où le problème énergétique est récurrent
- Cuivre : c'est le moment d'investir pour Codelco qui doit réorganiser sa production et améliorer sa productivité afin de répondre à la demande future
- Etain : le marasme du marché de l'étain interrompt la dynamique d'ouverture de l'offre
- Fer et acier : crise sidérurgique, l'adaptation de la production d'acier à la baisse de la demande du 2^{ème} semestre a limité le tonnage 2008 à 1 330 Mt et accéléré la consolidation de la filière chinoise

- Plomb-zinc : d'après l'ILZSG, le marché du plomb a fini l'année 2008 avec un faible excédent brut, celui du zinc avec un excédent brut encore modeste

Métaux d'alliage 19

- Cobalt-nickel : l'arrêt par BHP-Billiton de la mine de Ni-Co de Ravensthorpe et de l'unité de traitement correspondante de Yabulu est un évènement marquant de la filière
- Magnésium : Volkswagen se retire de Dead Sea Magnesium, sa joint venture avec Israel Chemicals Ltd
- Vanadium : Windimurra Vanadium a reporté la mise en production du gisement australien au second trimestre 2009

Métaux spéciaux 21

- Cadmium : piètres perspectives pour le marché du cadmium 2009
- Lithium : interrogations sur le marché du lithium dans le contexte du marché potentiel des véhicules à motricité électrique
- Uranium : nouveaux doutes sur la croissance du marché de l'uranium, en termes de « timing » et de capacités

Diamant et Métaux précieux 23

- Diamant : inquiétudes sur la filière diamant en RDC, en particulier à la MIBA dont la situation financière est examinée par ses créditeurs
- Argent : bilan 2008 du marché de l'argent (Silver Institute - GFMS - Metals Economics Group)
- Or : les analystes prévoient un fléchissement du cours de l'or en 2009 malgré la bonne tenue attendue dans les premiers mois

- Palladium - platine et autres PGM : le contexte économique et le cours du platine sous les 1 000 \$/oz mettent fin à la fusion à trois sous le leadership d'Implats

Minéraux industriels et matériaux de construction 26

- Bore et talc : Rio Tinto a toujours en projet de vendre ses branches bore et talc
- Ciment International : avant l'annonce des résultats prévue à la mi-février, la direction de Lafarge déclare garder sa confiance dans les marchés émergents
- Minéraux lourds (1) : à Madagascar, Rio Tinto a démarré la production sur le projet d'exploitation des sables de plage à ilménite de Fort Dauphin
- Minéraux lourds (2) : la finalisation de la cession par Tiomin Resources de 70 % du capital du projet kényan de Kwale à Jinchuan Group se fait attendre

- Potasse : le producteur n° 1 mondial PotashCorp a réduit sa production du 1^{er} trimestre, mais il est confiant pour le reste de 2009

- Verre d'emballage : Owens-Illinois ferme définitivement trois de ses fours verriers européens

Eaux minérales 27

- Pas d'article ce mois-ci

Recyclage 27

- Recyclage des métaux non ferreux : le secteur est particulièrement affecté par la baisse de la demande et la chute des cours du LME
- Recyclage des déchets de plâtre : la société Placoplâtre accélère sa politique de recyclage des déchets de plâtre

QUESTIONS MULTILATERALES ... 29

- Questions globales (1) : la disponibilité des matières premières minérales au cours des dernières années a amené nombre de pays industrialisés à se (re)poser la question de la constitution de stocks stratégiques de métaux, notamment en Asie.
- Questions globales (2) : le ralentissement économique chinois fait prendre aux autorités le contre-pied de la régulation sur les activités électro-intensives
- Périmètres économiques : l'UE27 se félicite des mesures sécuritaires sur le stockage du mercure prises par la filière chimique chlore-soude
- Procédures antidumping - Magnésite : une jurisprudence américaine atypique dans le domaine pharmaceutique pourrait être invoquée pour justifier une entente sur le prix de la magnésite chinoise importée

ETATS 31

ENTREPRISES 33

CARNET 35

ECO-NOTE 37

- L'actualisé du marché plomb-zinc 2009 risque d'être dominée par les problèmes financiers des producteurs comme c'est actuellement le cas ; par A. Coumoul et J.M. Eberlé

TABLEAU DE BORD DES COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS DE JANVIER 2009

Métaux précieux (London fixing price)

	Rappel moyenne 2004	Rappel moyenne 2005	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Moyenne décembre 2008	Moyenne janvier 2009	Tendance décembre 08 / janvier 09
Exprimés en dollars/once								
Argent	6,7	7,3	11,5	13,3	15,1	10,3	11,3	+ 9,8 %
Or	409	445	604	696	874	820	858	+ 4,7 %
Palladium	230	202	320	355	354	176	188	+ 6,6 %
Platine	844	897	1 143	1 304	1 582	842	951	+ 13,0 %
Exprimés en euros/once								
Argent			9,2	9,7	10,1	7,6	8,5	+ 11,7 %
Or			481	507	594	609	649	+ 6,5 %
Palladium			255	259	237	131	142	+ 8,5 %
Platine			910	950	1 059	625	719	+ 15,0 %

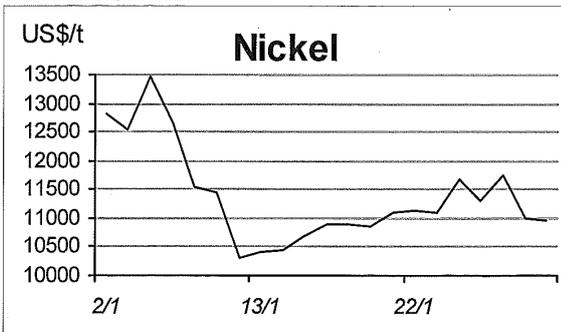
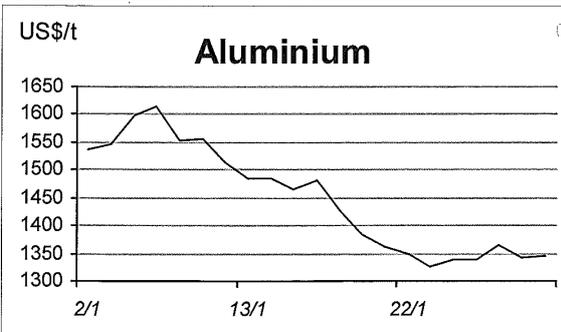
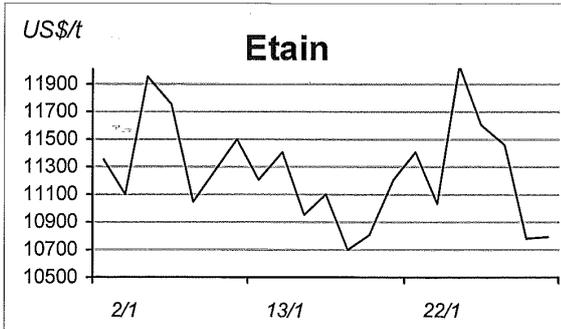
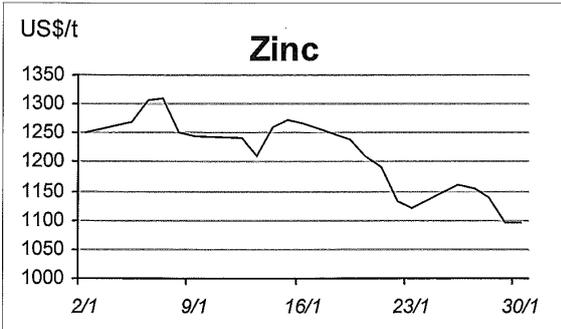
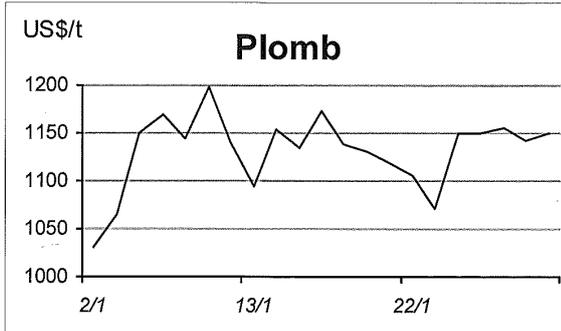
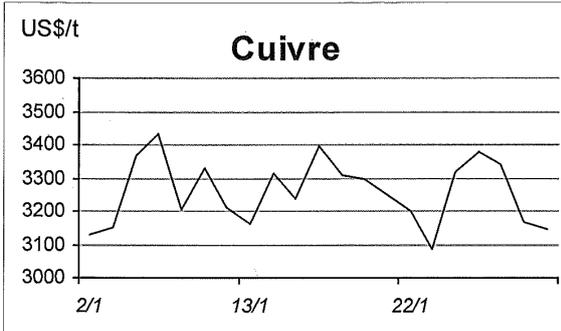
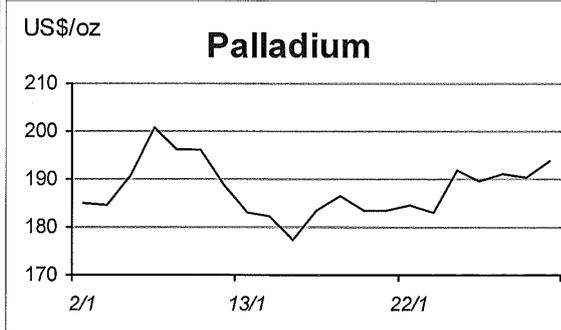
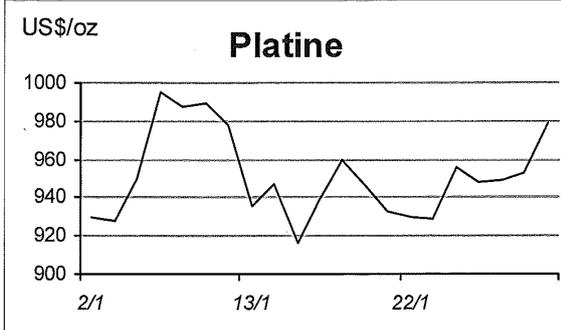
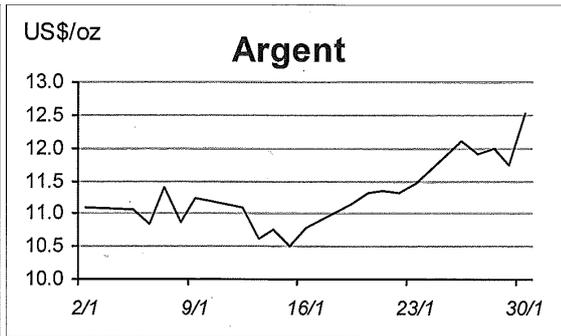
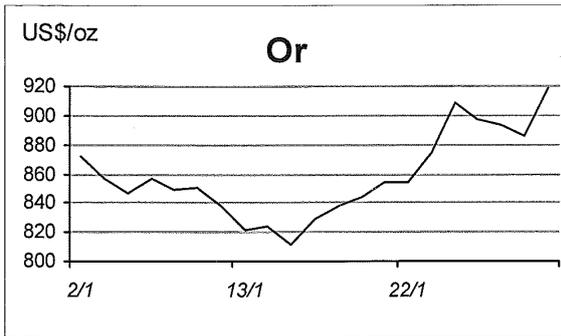
Métaux de base et d'alliage (London LME 3 mois)

	Rappel moyenne 2004	Rappel moyenne 2005	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Moyenne décembre 2008	Moyenne janvier 2009	Tendance décembre 08 / janvier 09
Exprimés en dollars/tonne								
Aluminium	1 721	1 899	2 580	2 661	2 626	1 535	1 448	- 5,7 %
Cuivre	2 789	3 503	6 676	7 098	6 910	3 107	3 258	+ 4,9 %
Étain	8 354	7 335	8 743	14 513	18 444	11 034	11 257	+ 2,0 %
Nickel	13 724	14 569	23 229	36 125	21 356	9 823	11 379	+ 15,8 %
Plomb	848	941	1 282	2 566	2 103	963	1 132	+ 17,6 %
Zinc	1 063	1 392	3 256	3 241	1 902	1 118	1 211	+ 8,3 %
Exprimés en euros/tonne								
Aluminium			2 051	1 947	1 772	1 140	1 094	- 4,0 %
Cuivre			5 292	5 177	4 632	2 308	2 462	+ 6,7 %
Étain			6 945	10 566	12 395	7 833	8 507	+ 8,6 %
Nickel			18 385	26 503	14 302	7 298	8 599	+ 17,8 %
Plomb			1 018	1 860	1 415	715	855	+ 19,6 %
Zinc			2 573	2 378	1 278	806	915	+ 13,5 %

État des Stocks au LME (t)

	Fin 2005	Fin 2006	Fin 2007	Fin 2008	Fin décembre 2008	Fin janvier 2009	Tendance janvier 09 / décembre 08
Aluminium	622 700	699 325	930 025	2 328 900	2 328 900	2 803 650	+ 20,4 %
Cuivre	72 600	182 800	197 450	339 775	339 775	491 525	+ 44,7 %
Étain	12 585	12 970	12 100	7 790	7 790	9 200	+ 18,1 %
Nickel	23 964	6 648	47 946	78 390	78 390	83 700	+ 6,8 %
Plomb	41 350	41 125	45 575	45 150	45 150	52 750	+ 16,8 %
Zinc	437 800	88 450	89 150	253 500	253 500	342 625	+ 35,2 %

VARIATION DES COURS DES METAUX PENDANT LE MOIS DE JANVIER 2009



INFORMATIONS GENERALES

COURS ET TENDANCES

Métaux précieux : nette reprise des cours de tous les métaux précieux en ce début d'année

Après une hésitation, les cours des métaux précieux ont retrouvé au mois de janvier 2009 une tendance positive uniforme suite à de nouvelles alertes financières, défaillances ou mauvais résultats de grandes sociétés ou établissements bancaires de premier plan. Cet aspect a été souligné par la direction de Peter Hambro Mining précisant que le soutien des investisseurs à l'or et à l'argent reflète aussi leur inquiétude grandissante face à la détérioration du climat économique mondial. Pour les platinoïdes qui avaient encore souffert du marasme du secteur automobile en décembre 2008, la remontée s'expliquerait aussi par le retour des investisseurs sur les marchés des métaux industriels.

Après sa progression de 8 % en décembre 2008, le cours de l'or a entamé le mois de janvier 2009 par une baisse qui a duré jusqu'au 15 (811,5 \$/oz), puis il est reparti à la hausse pour terminer le mois à 919 \$/oz. La moyenne mensuelle de 858 \$/oz marque une hausse de 4,7 % par rapport au mois précédent. Ce regain vers l'or valeur refuge a amené les analystes à revoir à la hausse leurs prévisions 2009 : chez CPM Group, Barclay's Capital et, en particulier, GMFS, le cours de l'or devrait remonter et dépasser largement la barre des 1 000 \$/oz.

Le cours de l'argent a répliqué l'évolution du cours de l'or avec un peu plus de contraste cependant. Le cours a atteint un minimum de 10,51 \$/oz le 15 puis s'est plus vivement repris pour terminer le mois à 12,51 \$/oz. Le cours moyen mensuel progresse de 9,8 %. D'après le Metals Economic Group, la croissance de la demande d'argent

s'est tassée en 2008, augmentant de 1,0 %, à 849,1 Moz (26 410 t) ; par rapport à une demande industrielle presque stable (+ 1 %), la baisse des postes « photographie » et « joaillerie et argenture » a compensé la forte hausse du poste des « monnaies et médailles » (+ 69 %). Les analystes ne prévoient pas de renforcement de la demande dans le cas de l'argent, revoyant au contraire leurs chiffres à la baisse, en particulier RBC et Goldman Sachs qui situent le cours de l'argent dans une fourchette 10-12 \$/oz.

Le cours du **platine** a été très volatil, mais finalement haussier après avoir atteint un maximum de 995,5 \$/oz le 5 puis un minimum de 916,5 \$/oz le 15. La moyenne mensuelle de 951 \$/oz fait un saut de 13,0 % par rapport à décembre 2008. Après sa correction due au marasme du secteur automobile, peut-être excessive selon certains, le retour du cours vers les 1 000 \$/oz paraît de nature durable à un certain nombre d'analystes. C'est le cas chez Mitsui and Co Precious Metals où le cours moyen 2009 est prévu vers 1 052 \$/oz, mais dans une très large fourchette prévisionnelle (de 750 à 1 270 \$/oz).

L'évolution du cours du **paladium** a répliqué celle du platine avec un peu moins de volatilité. Le cours a atteint un maximum de 200,8 \$/oz le 7 puis un minimum de 177,5 \$/oz le 15 avant de finir à 194,0 \$/oz. La moyenne mensuelle de 188 \$/oz est en hausse de 6,6 %. Les analystes de Mitsui and Co Precious Metals situent le cours moyen 2009 à 236 \$/oz, également dans une très large fourchette prévisionnelle (de 165 à 315 \$/oz).

(Bases de cours LME et tableaux BRGM ; Financial Times : 06-27/01/2009 ; Les Echos : 08/01/2009 ; Metal Bulletin Monthly : December 2008 ; Metals Economics Group / Strategic report : November-December 2008 ; Mining Journal : 02-09-23/01/2009 ; Platt's Metals Week : 22/12/2008, 12-19/01/2009)

Métaux de base : rebond des cours moyens mensuels sauf pour l'aluminium

En janvier 2009, les cours des métaux de base ont rebondi -sauf l'aluminium- après un dernier trimestre très difficile. L'ouverture des marchés en janvier a été marquée par un plus ou moins fort décrochement positif le 1^{er} jour de cotation, situation due au retour des investisseurs désireux de se repositionner dans les métaux de base, notamment les plus stratégiques comme le cuivre ou le nickel. Néanmoins, hors cas du marché de l'aluminium encore nettement dépressif, les évolutions à la hausse hésitantes des autres métaux montrent bien l'incertitude des marchés.

Le cours moyen de l'**aluminium** a encore perdu 5,7 % en janvier pour arriver à 1 448 \$/t. Le support des 1 500 \$/t n'a pas joué, le métal descendant même jusqu'à 1 326 \$/t le 23 du mois, soit son plus bas en cinq ans. Les analystes ne sont pas optimistes sur l'évolution 2009 en raison de la faiblesse persistante de la demande mondiale, qu'Alcoa traduit en baisse de 2 % sur l'année, et de la progression des stocks en janvier (+ 20,4 %, à 2,8 Mt) malgré la multiplication des coupures de productions chez les principaux aluminiers (Alcoa, Rio Tinto Alcan, Xstrata, etc.).

Le cours du **cuivre** a été très volatil, évoluant dans un canal de tendance 3 100-3 400 \$/t. La moyenne mensuelle s'est établie à 3 258 \$/t, en hausse de 4,9 %. Malgré des indications positives comme le bon niveau des ventes de Codelco ou l'opération d'achat de cuivre chilien menée par des intérêts chinois (stock stratégique ?), les fondamentaux du métal sont inchangés. Le différentiel de cours entre le « cash » et le « à trois mois » est revenu à une situation normale de contango¹ depuis novembre 2008. Certains analystes

¹ Cours à trois mois supérieur au cours cash.

continuent de prévoir un surplus du marché en 2009, comme chez le groupe industriel japonais Pan Pacific Copper qui l'estime à 200 kt. Le rôle reconnu d'indicateur avancé de l'économie de ce métal en fera un des premiers à profiter de la reprise.

Le cours du **plomb** a peut-être commencé l'inversion de sa longue tendance baissière puisqu'il a commencé le mois à 1 030 \$/t et l'a fini à 1 150 \$/t. La moyenne mensuelle progresse de 17,6 %, à 1 132 \$/t, malgré une remontée de 17 % du stock du LME passé à 52 750 t. Si ce redressement est attribué à une tension sur l'offre du marché chinois, on peut aussi remarquer, comme l'ont fait les experts de la Standard Bank qui mentionnent le « très faible niveau des réserves », que le plomb est le seul métal à ne pas avoir connu d'afflux massif sur les sites de stockage du LME. La spéculation dans ce contexte est alors possible comme en atteste l'amende de 150 000 livres sterling infligée par le LME à la banque Dresdner, présente sur le « ring » londonien, pour abus de position dominante.

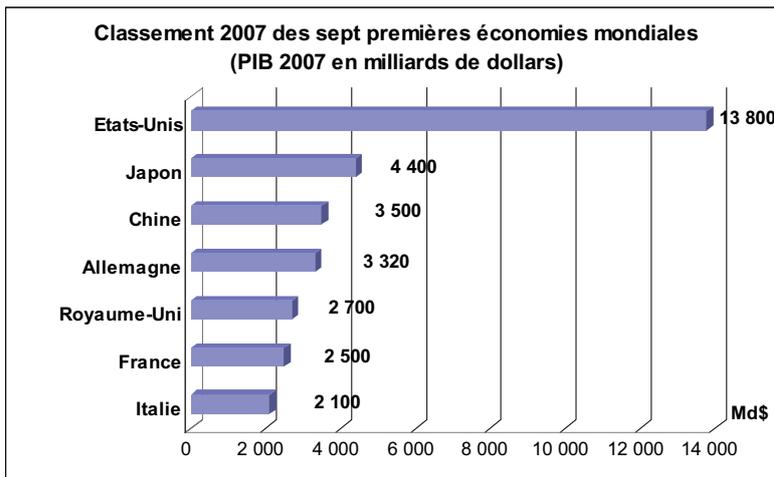
Le cours du **zinc**, parti le 1^{er} jour de cotation à près de 100 \$ au-dessus de la dernière cotation 2008, n'a cessé de s'éroder en janvier, commençant le mois à 1 251 \$/t et le finissant à 1 097 \$/t. La moyenne mensuelle de 1 211 \$/t marque, néanmoins, un gain de 8,3 %. Selon les analystes, les achats chinois exceptionnels qui ont soutenu ce mouvement n'ont pas changé les fondamentaux.

Le cours du **nickel** a commencé sa cotation à 12 800 \$/t, soit très au-dessus des 10 100 \$/t de la dernière cotation 2008. L'évolution mensuelle s'est déroulée en trois temps, pic à 13 450 \$/t atteint le 3^{ème} jour, puis chute qui s'est arrêtée à 10 300 \$/t le 12 janvier, puis lente remontée qui lui a fait terminer le mois à 10 950 \$/t. Le cours moyen gagne 15,8 %, à 11 379 \$/t. Les fondamentaux n'ont également pas changé avec un niveau des stocks LME augmenté de 6,8 %, à 83 700 t. Alors que les experts du WBMS ont comptabilisé un surplus très modéré de 39,7 kt (moins de deux semaines de consommation) à fin octobre 2008, les analystes de Barclay's Capital ne prévoient pas de

reprise des cours du nickel en 2009.

C'est le cours de l'**étain** qui a montré le plus de volatilité en janvier. Parti de 11 350 \$/t alors qu'il avait fini l'année 2008 à 10 100 \$/t, il s'est ensuite débattu entre un minimum de 10 700 \$/t atteint le 19 et un maximum de 12 025 \$/t atteint le 26. La moyenne mensuelle de 11 257 \$/t est en hausse de 2,0 %. Dans le contexte d'une demande 2008 en baisse et d'une offre dominée par le duopole Chine-Indonésie, le contrôle renforcé du flux exportateur indonésien soutient d'autant mieux le cours que la Chine reste

croissance du PIB à taux maintenu à deux chiffres, notamment dans les années 2000, la Chine est devenue, en 2007, la 3^{ème} puissance économique mondiale, devant l'Allemagne (fig. suivante). Même si le taux de croissance du PIB chinois est revenu en 2008 nettement sous les 10 %, passant à + 9,0 %, et même si la prévision 2009 est à + 6,7 %, ce rythme est encore largement supérieur à la croissance prévisionnelle du Japon pour estimer le passage de la Chine au 2^{ème} rang mondial en 2010 ou 2011, sauf imprévus majeurs.



(BCE : bulletin de décembre 2008)

importatrice nette. Toutefois, les baisses de livraison de métal dues au déstockage des industriels auront bien une fin.

(Base de cours LME et tableaux BRGM ; Financial Times : 20/03/2009 ; Les Echos : 06-19/01/2009 ; La Tribune 16/01/2009 ; Metal Bulletin : 22/12/2008 ; Metal Pages : 20/01/2009 ; Mining Engineering : December 2008 ; Platt's Metals Week : 22-29/12/2008, 05-12-19/01/2009 ; Site web itri.co.uk)

FONDAMENTAUX

Crise économique (1) : la crise économique, qui a finalement atteint l'ensemble des pays, intervient après des années de relais de croissance assuré par la « locomotive » chinoise devenue 3^{ème} puissance économique mondiale en 2007

Résultat de nombreuses années de

Crise économique (2) : récession générale des pays industrialisés/développés et ralentissement de la croissance des pays émergents/en voie de développement

En janvier 2009, la crise économique s'est intensifiée avec la généralisation de la récession dans pratiquement tous les pays développés industrialisés occidentaux et du ralentissement de la croissance dans la plupart des pays émergents et/ou en voie de développement. Le Fonds Monétaire International (FMI) a donc revu à la baisse ses prévisions de croissance pour l'année 2009 et n'envisage pas, désormais, de reprise possible (et à un niveau minimum) avant 2010.

L'ensemble des pays développés, Etats-Unis, pays de la Zone euro, Royaume Uni et Japon, est maintenant

en récession², au moins pour l'ensemble de l'année 2009 (tabl. suivant).

Les taux sont échelonnés de -1,6 % à -2,8 %. La situation s'est encore détériorée dans l'immobilier et la production industrielle, notamment dans le secteur automobile d'Europe et des Etats-Unis où les « Big Three » (Ford, General Motors et Chrysler) sont en situation financière délicate. La remontée inévitable du chômage qui va fragiliser le tissu socio-économique sera donc parmi les préoccupations majeures après le gel des crédits paralysant l'activité économique générale.

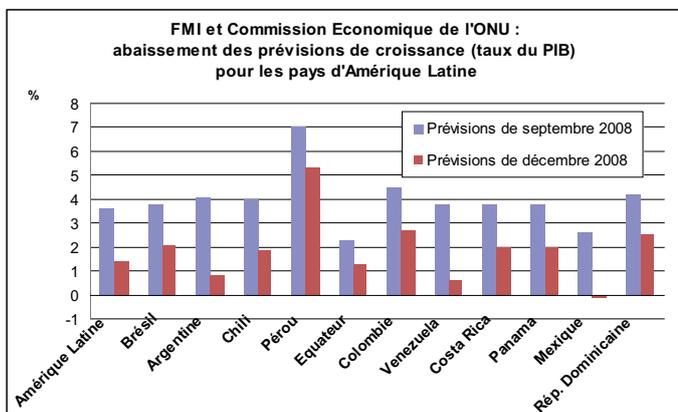
FMI : prévisions de croissance (janvier 2009)			
Pays/zones économiques	2008	2009	2010
Monde	+ 3,4 %	+ 0,5 %	+ 3 %
Etats-Unis	+ 1,1 %	- 1,6 %	+ 1,6 %
Japon	- 0,3 %	- 2,6 %	+ 0,6 %
Royaume-Uni	+ 0,7 %	- 2,8 %	+ 0,2 %
Zone euro	+1,0 %	- 2,0 %	+ 0,2 %
dont Allemagne	+ 1,3 %	- 2,5 %	+ 0,1 %
dont France	+ 0,8 %	- 1,9 %	+ 0,7 %
dont Italie	- 0,6 %	- 2,1 %	- 0,1 %
dont Espagne	+ 1,2 %	- 1,7 %	- 0,1 %
Pays émergents/en développement	+ 6,3 %	+ 3,3 %	+ 5,0 %
dont Chine	+ 9,0 %	+ 6,7 %	+ 8,0 %
dont Inde	+ 7,3 %	+ 5,1 %	+ 6,5 %
dont Russie	+ 6,2 %	- 0,7 %	+ 1,3 %

Source : Les Echos et Financial Times

Dans les pays émergents, la crise a progressé dans des proportions variables mais avec un impact global important qui a fortement abaissé les prévisions de croissance de + 6,3 % à + 3,3 %. L'attention se porte d'abord vers la Chine dont le rôle est devenu déterminant (7-8 % en 2009-2010), ainsi que sur l'Inde (5-6,5 %) et la Russie (récession suivie d'un + 1,3 %).

Dans le cas de l'Amérique Latine, le recul de l'indice global de croissance est significatif comme cela

¹ On parle de récession après deux trimestres successifs de croissance négative.



avait été pressenti (fig. suivante) : le taux retombe de + 3,6 % à + 1,4 % (- 61 %). Tous les pays sont en net ralentissement, qu'il s'agisse de géants régionaux comme le Brésil ou le Mexique, ou de pays de moindre statut économique comme le Chili, le Pérou ou le Venezuela. Par rapport au recul moyen des onze pays considérés, la dégradation est particulièrement sévère pour le Mexique (+ 2,6 à - 0,1 %), le Venezuela (+ 3,8 à + 0,6 %) et l'Argentine (de + 3,8 à + 0,8 %), et moins sévère pour le Pérou (7,0 à 5,3 %) ou le Brésil (3,8 à 2,1 %).

(BCE : bulletin de décembre 2008 ; Financial Times : 09-23-29/01/2009 ; La Tribune : 09-29/01/2009 ; Le Monde : 21/01/2009 ; Les Echos : 05-15-20-29/01/2009)

Crise

économique (3) : les Banques centrales, Etats et instances internationales s'impliquent toujours plus pour juguler la crise mondiale du secteur bancaire

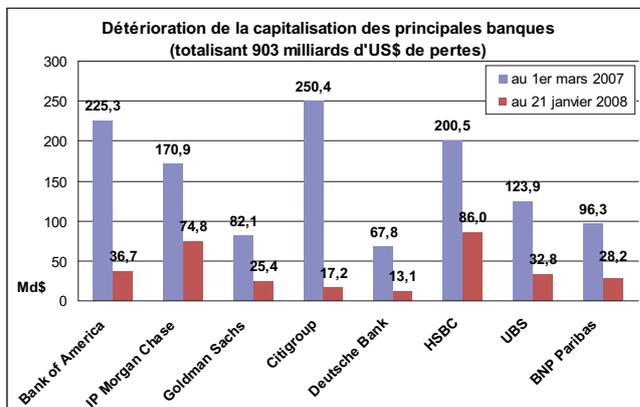
Pour le FMI comme pour la plupart des analystes, la dégradation de la situation du secteur bancaire dont la perte de capitalisation est aujourd'hui estimée à 2 200 Md\$ (fig. suivante), demeure le point le plus préoccupant pour deux raisons. D'une part, le secteur a du mal à remplir sa mission de pourvoyeur de crédit et, d'autre

part, la mauvaise santé financière des grands établissements bancaires nuit à la confiance des utilisateurs des banques, grands et petits investisseurs comme simples particuliers.

Pour faire face à cette situation, les Etats ont mis en place des « plans anti-crise » et des plans de sauvetage de banques, tandis que les Banques centrales essaient d'assurer la liquidité maximum des marchés en abaissant les taux directeurs. CIC Securities et Bloomberg ont résumé ces moyens d'action :

- les Etats interviennent sur la solvabilité du système financier à travers plusieurs types d'action, augmentation des plafonds de garantie des dépôts, garanties de refinancement, rachats d'actifs ou recapitalisations directes et réformes des règles comptables ;
- les Banques centrales interviennent sur la liquidité disponible par des injections massives de liquidités, la baisse des taux directeurs, la fourniture de liquidités en devises, l'allongement des maturités des opérateurs de refinancement, l'élargissement des collatéraux ou l'extension de la gamme des contreparties éligibles aux opérations de refinancement.

Après la baisse du taux directeur de la FED à 0,25 % du mois dernier, la Banque centrale européenne (BCE) a abaissé le sien à 2,0 %, niveau à peine supérieur au + 1,6 % retenu pour l'inflation. Progressivement, la BCE se rapproche, comme la Banque centrale britannique (1,5 %), d'un taux voisin de zéro comme c'est le cas aux Etats-Unis. De fait, la BCE a indiqué qu'elle pourrait aller plus loin à son prochain bilan du mois de mars 2009.



(BCE : bulletin de décembre 2008 ; Financial Times : 09-15-16-21-22/01/2009 ; La Tribune : 09-12/01/2009 ; Le Figaro ; 29/01/2009 ; Le Monde : 10-17/01/2009 ; Les Echos : 09-12-15-16-29/01/2009)

FAITS ET DOSSIERS D'ACTUALITE

La chute des prix des métaux de base devrait se poursuivre en 2009

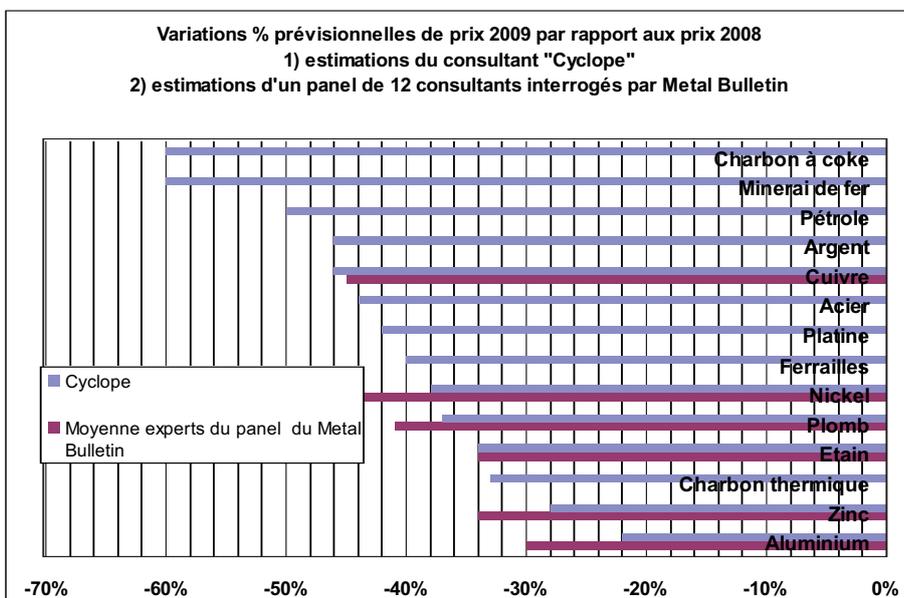
Alors que les économistes s'accordent sur l'extension de la crise en 2009, des spécialistes des matières premières minérales s'accordent sur une poursuite de la baisse des prix commencée à la fin de l'été 2008, cas des métaux de base en particulier.

Le consultant Cyclope voit ainsi les prix moyens 2009 de la plupart des métaux, le minerai de fer ou les combustibles, baisser notablement par rapport aux prix moyens 2008 (fig. suivante). Pour les métaux, cela varie de -22 % pour l'aluminium à -46 % pour le cuivre et l'argent. Les deux ingrédients majeurs de la sidérurgie, le minerai de fer et le coke, baisseraient tous deux de -60 %. L'ampleur de ces « taux décroissants » doit tenir compte des hausses exceptionnelles de prix au 1er semestre 2008, cas du pétrole, du nickel, du cuivre, etc.

Ces estimations de Cyclope sont mises en parallèle avec celles (portant sur six métaux) d'un panel de douze experts (représentant surtout des banques d'investissement) réunis à l'initiative de Metal Bulletin, dont on peut apprécier le degré de convergence (tabl. suivant).

D'autres estimations venant d'Ed Meir, analyste chez MF Global, apportent un point de vue supplémentaire ainsi qu'une prévision étendue à 2010 (tabl. suivant).

Les prévisions 2009 de MF Global s'inscrivent dans la tendance basse du panel des douze experts réunis par le Metal Bulletin. Celles de 2010 traduisent une reprise économique nette comme en témoignent les variations des moyennes entre 2009 et 2010 qui, à part le cuivre en hausse estimée à



6 %, s'étagent de 15 % à 38 %.

(Les Echos : 29/01/2009 ; L'Usine Nouvelle : 15/01/2009 ; Metal Bulletin : 05-12/01/2009)

Conséquence de la crise du secteur sidérurgique, les prix des contrats 2009 des minerais de fer sont attendus en baisse de 20 à 80 %

Parmi la baisse généralisée des cours des matières premières, ce sont celles qui avaient le plus augmenté durant le 1^{er} semestre 2008 qui ont le plus baissé au final, à l'exemple du

Prévisions de prix 2009 des métaux de base par un groupe d'experts réunis par le Metal Bulletin*

	Aluminium	Cuivre	Etain	Nickel	Plomb	Zinc
Calyon - Crédit Agricole	1 900	3 925	14 000	12 000	1 475	1 250
Mitsui Bussan Commodities	1 600	3 960		11 700	1 125	1 250
BNP Paribas	1 900	3 500		11 300	1 000	1 300
Citi	2 200	4 400	15 000	13 225	1 545	1 545
Fairfax	1 600	3 500		10 000		1 100
Macquarie	1 985	3 749		11 025	1 323	1 131
MBR	2 072	4 700	13 975	14 675	1 238	1 445
Deutsche Bank	1 874	4 161	12 693	10 279	1 213	1 190
Goldman Sachs	1 410	2 950		8 980		1 150
JP Morgan	1 763	3 138		10 000	938	1 125
Barclay's Capital	2 025	4 400	14 075	10 850	1 325	1 325
RBC Capital Markets	1 874	3 638		11 023	1 213	1 323
moyennes	1 850	3 835	13 949	11 255	1 240	1 261

* prix en \$/t, cash, sauf Calyon et Mitsui qui donnent des prix à 3 mois

Prévisions de MF Global pour 2009 et 2010

\$/t	cours estimés 2009		cours estimés 2010		*variation % 2009-2010
	fourchette	*moyenne	fourchette	*moyenne	
Aluminium	1 350 - 1 750	1 550	1 650 - 2 100	1 775	14,5%
Cuivre	2 850 - 4 150	3 500	3 300 - 4 600	3 700	5,7%
Plomb	900 - 1 300	1 150	1 000 - 1 850	1 400	21,7%
Nickel	8 000 - 14 000	10 500	10 000 - 18 000	13 500	28,6%
Etain	9 300 - 13 000	10 500	10 500 - 18 000	14 500	38,1%
Zinc	950 - 1 350	1 050	1 150 - 1 600	1 250	19,0%

pétrole ou du minerai de fer, deux substances clés. Le prix spot du minerai a été divisé par deux (fig. suivante).

Evolution 2006 – 2008 du prix « spot »



Même si les objectifs initiaux de 2008 n'ont pas été atteints, le brusque retournement du marché au dernier trimestre n'a pas empêché les majors du secteur de produire au moins autant qu'en 2007. Les ventes 2008 de Vale (tonnage très voisin de la production) ont été strictement équivalentes à celles de 2007, soit 296 Mt. Rio Tinto a produit 171 Mt en 2008, soit 7 % de mieux qu'en 2007 ; le groupe a aussi reporté le lancement du projet fer brésilien de Corumbá dont le coût d'investissement est évalué à 2,15 Md\$. BHP-Billiton a produit 108 Mt, soit 8 % de mieux qu'en 2007³. Nouveau producteur en 2008 et, déjà, 3^{ème} exportateur australien, Fortescue Metals Group a atteint une capacité de 45 Mt/an ; tout en retardant son objectif de 80 Mt/an, la capacité devrait passer à 55 Mt/an en 2009.

La question de l'ampleur et de la durée du repli du marché du minerai de fer est au centre des négociations sur les prix des nouveaux contrats 2009. Sur le plan des volumes, le ralentissement de fin d'année 2008 a débouché sur des livraisons globales de minerai de fer équivalentes à celles de 2007, bien que la Chine ait importé 443,6 Mt de minerai de fer, soit 16 % de plus

qu'en 2007. Le rythme des importations a néanmoins été cassé au dernier trimestre puisque les surplus en attente dans les ports chinois ont atteint jusqu'à 60 Mt.

Considéré avant 2003 comme volant d'appoint à l'échelle des flux mondiaux, le marché spot du minerai de fer représenterait, aujourd'hui, 35 à 40 % des besoins chinois et, de plus, c'est un marqueur pour l'établissement des prix contractualisés. La chute des prix spot, passés sous les prix des contrats pour la première fois depuis sept ans, a donc mis sous pression les mineurs. D'où l'initiative de l'association brésilienne des exportateurs de minerai de fer qui a annoncé une baisse de 15 % à partir d'avril 2009, et le travail de fond mené par le groupe BHP-Billiton en faveur de l'établissement d'un marché majoritaire spot aux dépens du marché à contrats de plus ou moins longue durée et à prix établi.

Il est donc probable que 2009 marque la fin du dernier cycle haussier, cycle commencé en 2003 (fig. suivante) et marqué par des hausses exceptionnelles en 2005 (+ 71,5 %) et en 2008 (+ 65 % à + 96,5 %).

Par rapport à des réductions réclamées allant de - 20 % à - 80 %, se dégageraient un premier consensus de réduction dans une fourchette de - 30 % à - 50 % et un second consensus des sidérurgistes chinois et japonais sur une réduction de - 40 %.

(Financial Times : 29/01/2009 ; Metal Bulletin : 22/12/2008, 05-19/01/2009 ; Metal Pages : 08-09-12/01/2009 ; Mining Journal : 02-09-16/01/2009 ; L'Usine Nouvelle : 22/01/2009 ; Sites web bhp-

billiton.com, rio-tinto.com, vale.com)

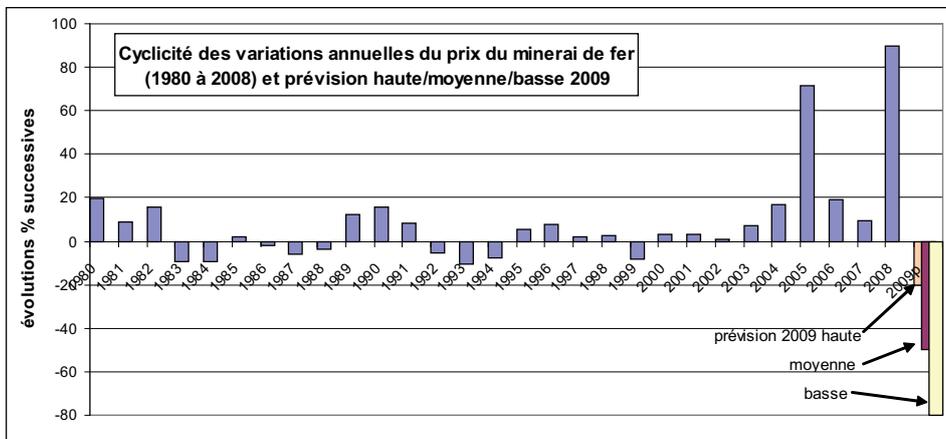
Ternes perspectives pour le marché du cuivre 2009 : unanimité de treize banques ou consultants sur la stabilité du cours actuel

Alors que l'hypothèse d'une reprise rapide de la demande mondiale de métaux s'estompe au profit d'une durée plus longue de la crise économique, il était intéressant de regrouper les prévisions de treize banques ou consultants sur le cours du cuivre en 2009. Celles-ci sont unanimement basses (fig. page suivante). La moyenne arithmétique de leurs prévisions atteint 3 811 \$/t (LME cash, sauf Calyon et Mitsui qui donnent des cours à 3 mois), montant à peine supérieur à la moyenne de novembre 2008 qui a précédé l'effondrement de décembre 2008 et janvier 2009, et montant bien en deçà des 6 952 \$/t de la moyenne 2008 ou des 7 126 \$/t de la moyenne 2007.

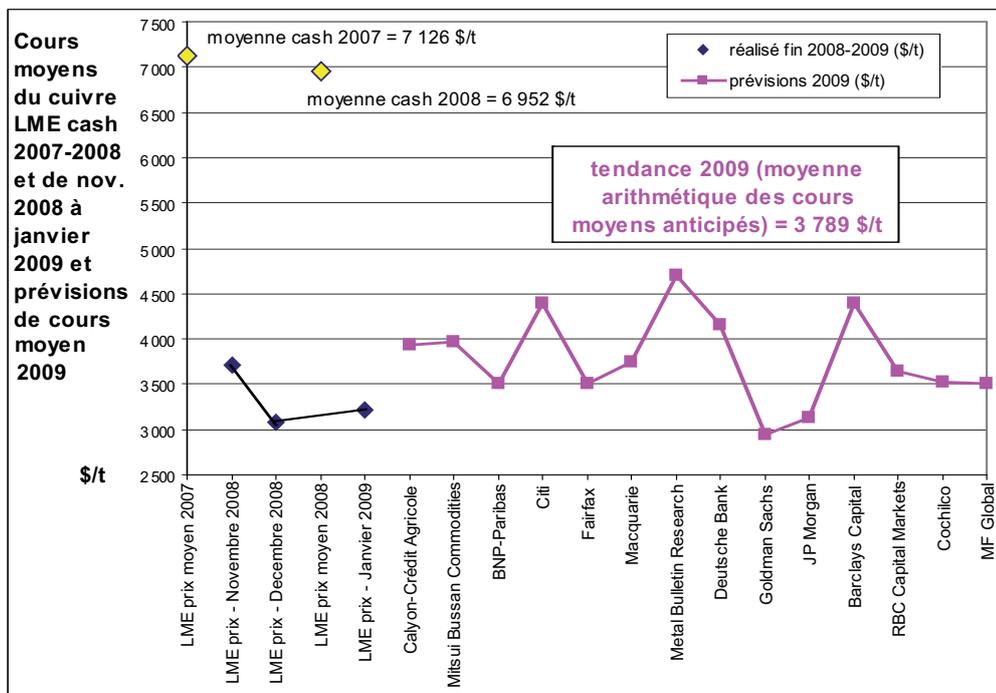
Par rapport aux bilans de l'International Copper Study Group qui restent sur des excédents prévisionnels du marché de 100 kt maximum en 2008 et de 280 kt en 2009 (limité par un important déficit de l'offre de concentrés), ces analystes ont donc opté pour l'installation durable de la faible demande actuelle qui a fait monter les stocks mondiaux de cuivre (LME, COMEX et SHFE) à près de 390 kt à la fin 2008, soit 151 kt de plus qu'à la fin 2007.

(Metal Bulletin : 05/01/2009 ; Platt's Metals Week : 29/12/2008, 12/01/2009 ; Site web icsg.com)

³ Tonnages calculés à partir des dernières révisions des productions (base 100 %) trimestrielles.



Sources principales : Merrill Lynch in La Tribune et Bernstein Research in Les Echos



Bref panorama de l'actualité de la consolidation du secteur minéraux-métaux

Quelles que soient les vraies racines de la crise économique actuelle, ses conséquences, arrêt de la croissance des pays riches, chutes des cours des matières premières minérales, des chiffres d'affaires et des valorisations des sociétés du secteur, assèchement des crédits, ont amené un retournement brutal des marchés.

Outre les grandes difficultés des compagnies junior dont l'accès au crédit et à la confiance des investisseurs est vital, ce changement de contexte a fait annuler un certain nombre d'opérations de consolidation en cours. Citons l'abandon de l'OPE de BHP-Billiton sur Rio Tinto ou l'OPA de Xstrata sur Lonmin ou, encore, la remise en cause du projet de fusion dans les platinoïdes entre Impala Platinum, Northam Platinum et Mvelaphandra Resources.

Toutefois, la consolidation n'a pas disparu mais a changé de domaine et/ou de périmètre. On peut citer en priorité le secteur de l'or, la Russie où des restructurations de fond étaient en cours, et la Chine qui est dans le même cas avec, en plus, la multiplication d'investissements « off shore ». On évoquera seulement l'adossement

de certaines compagnies à des producteurs de combustibles et les opportunités d'acquisition d'opérations de plus ou moins petite taille vendues pour apporter du « cash ».

Dans le **secteur de l'or**, le groupe canadien langold (1 Moz en 2008) a finalisé au début janvier l'absorption d'Euro Ressources après la réussite de son OPE sur Orezone Resources approuvée par les actionnaires de la cible en décembre 2008. L'apport de production est modeste dans l'immédiat, 82 koz/an, mais montera à partir de la fin 2010 jusqu'à 382 koz/an quand la mine d'Essakane (Burkina Faso) atteindra sa pleine capacité. De son côté, le groupe sud-africain AngloGold Ashanti a finalisé l'acquisition de Sao Bento Gold Ltd pour un montant de 78 M\$; outre le renforcement de son portefeuille brésilien, le groupe va pouvoir mettre à profit les synergies qu'offre la proximité de la mine de Sao Bento avec celle de Corrego do Sitio, toutes deux localisées près de Belo Horizonte. Enfin, la compagnie canadienne à capitaux russes Rusoro a lancé une OPA hostile sur une autre junior canadienne, Gold Reserve, dont la direction a désapprouvé l'opération. Le développement de Rusoro s'est axé sur la Bolivie où elle a acquis les mines d'or de Choco 10 et d'Isadora et où elle s'intéresse maintenant à la reprise de deux projets

privés aux droits contestés par le gouvernement, Las Brisas (Gold Reserve) et Las Cristinas (Crystallex International Corp).

En **Russie**, le gouvernement est intervenu directement dans la compétition entre Vladimir Potanine et Oleg Deripaska pour le contrôle de Norilsk en apportant des fonds (crédits remplaçant des dettes extérieures), opération qui lui permet d'obtenir une minorité significative dans le capital et trois représentants au Comité de direction. Le gouvernement a imposé une trêve de façon à préserver les intérêts du groupe dans l'immédiat tandis qu'à terme, il préparera vraisemblablement les bases d'une future

multinationale sous contrôle d'État. En effet, l'aide financière apportée par l'État aux compagnies privées russes en difficulté est aussi l'occasion de réorganiser tout en « reprenant la main » sur cette industrie. Le projet (privé) de consolidation par fusion de Norilsk et de Rusal pourrait évoluer vers la constitution d'un géant minier et métallurgique sous contrôle d'État associant Norilsk et Rusal à d'autres groupes tels Mechel (acier), Evraz (acier), Metalloinvest (minerai de fer et ferrochrome), VSMPO-Avisma (filiale intégrée titane) ou Uralkali (potasse). Selon l'agence russe Troika Dialog, ce géant industriel disposerait d'une capitalisation boursière de 70 Md\$ et d'un résultat proforma de 22,3 Md\$.

En **Chine**, la consolidation et la restructuration sont un état général de fait dans le contexte du ralentissement économique, de la hausse du coût de l'énergie et de l'encadrement environnemental. La filière sidérurgique peut être citée en exemple puisque, dans la seule province du Yunnan, deux groupes à plus de 10 Mt/an et un groupe à 40 Mt/an viennent de voir le jour (cf. Informations sectorielles). Les **investissements « off shore »** dans les ressources minérales sont passés de la phase exploratoire axée sur certains pays en voie de développement d'Asie Centrale et d'Afrique à la

phase d'intégration au niveau de projets avancés (Brésil, Argentine, Chili, Pérou, Canada, Australie...) puis à l'entrée au capital de compagnies. Les abondantes réserves de change chinoises, utilisées dans le cadre de la stratégie de gestion de long terme des approvisionnements de matières premières, ont eu raison des réticences des compagnies non chinoises qui sont aujourd'hui à court de liquidités, y compris les plus emblématiques comme Rio Tinto ou Xstrata.

Oublié l'essai d'OPA de Minmetals sur Noranda d'il y a quelques années, des compagnies chinoises (à capitaux d'État) multiplient les investissements dans des compagnies étrangères privées. Après la prise de 9 % du capital de Rio Tinto (Chinalco) et la prise de contrôle de Midwest Corp (Sinosteel), d'autres projets sont en cours. Citons l'entrée au capital des compagnies spécialisées dans le Pb-Zn Perilya (Shenzhen Zhongjin Lingnan Nonfemet Co) et OZ Minerals (Minmetals ?), la prise de contrôle du projet kényan de sables à minéraux lourds de Kwale (Jinchuan Group), voire la rumeur d'une montée de Chinalco dans le capital de Rio Tinto.

Ouvrons une parenthèse sur le secteur australien du charbon thermique qui est particulièrement visé par la Chine dont 80 % de la capacité du parc de centrales thermiques utilisent ce combustible. On peut citer l'acquisition de Linc Energy (Xinwen Mining, 1,5 MdA\$), la prise de 20 % du capital de McArthur Coal (Citic, ex-China International Trust and Investment Company), l'achat d'une licence d'exploitation d'un gisement (Shenhuan Energy, 300 MA\$) et des projets en cours tels l'acquisition de Felix Resources (Yanzhou Coal) ou le rachat des 76 % du capital de Coal & Allied détenus par Rio Tinto (Shenhuan Energy, 4 Md\$).

Annoncé fin novembre 2008 et présenté comme la constitution d'un nouveau groupe canadien diversifié de taille significative, le projet amical de fusion entre HubBay Minerals et Lundin Mining risque de ne pas se réaliser. En effet, la Commission de régulation de l'Etat de l'Ontario a expressément demandé à l'instigateur du projet, HudBay, de le soumettre à ses actionnaires parmi lesquels figurent des opposants, dont le fonds SRM Advisers en particulier.

(Financial Times : 06-20/01/2009 ; Les Echos : 18/11/2008, 09/12/2008, 13-21-28/01/2009 ; Metal Pages : 19/01/2009 ; Mining Engineering : January 2009; Mining Journal : 02-09-23/01/2009 ; Platt's Metals Week : 08-15/12/2008, 05/01/2009 ; Sites web anglogold.com, finaperf.com)

INFORMATIONS SECTORIELLES

METAUX DE BASE

ALUMINIUM

La dépression du marché mondial de l'aluminium fait prendre aux aluminiers nord-américains des mesures économiques drastiques, notamment aux Etats-Unis où le problème énergétique est récurrent

Dans un marché mondial de l'aluminium caractérisé par une demande en baisse, notamment aux Etats-Unis, des stocks en progression (2,8 Mt au LME) et le repli du cours passé dans la seconde quinzaine de janvier sous les 1 400 \$/t, le coût énergétique devient une nouvelle fois vital pour les aluminiers nord-américains.

Les comptes d'**Alcoa** du 4^{ème} trimestre 2008 ont fait apparaître une baisse du chiffre d'affaires de 19 % (par rapport au 4^{ème} trimestre 2007) et une perte de 1,19 Md\$ qui est la première perte trimestrielle en six ans (cf. Entreprises). Le groupe américain a aussitôt pris des mesures économiques sévères, « étape indispensable » au redressement selon la direction. Les principales mesures sont la réduction de la production d'aluminium ramenée à 750 kt, soit 18 % du tonnage normal, la réduction des dépenses 2009 de 50 % par rapport à 2008, le licenciement de 13 500 salariés (13 % de l'effectif du groupe) et le non renouvellement de contrat pour 1 700 salariés externes. De plus, quatre actifs « non essentiels » vont être cédés, qui sont les unités « Systèmes électriques et électroniques », « Fonderie de jantes d'automobiles », « Produits utilisés dans les transports – Europe » et « Global feuille d'aluminium ». Alcoa va aussi abandonner son activité dans les alliages extrudés : le mois dernier, par échange avec son parte-

naire norvégien Orkla ASA, Alcoa avait pris la totalité du capital d'Elkem (deux fonderies totalisant 280 kt/an de métal primaire) et laissé à Orkla la totalité du capital de SAPA (alliages extrudés). Une note plus positive est constituée par les deux contrats de fourniture d'électricité signés avec la province du Québec et l'Etat de New-York. Celui signé avec l'autorité Hydro Québec garantit l'hydroélectricité aux trois fonderies québécoises jusqu'en 2040. L'autre contrat permet la pérennisation du site par le lancement du plan de modernisation des fonderies de Massena et de St Lawrence dont la capacité globale passera de 255 à 278 kt/an. Toutefois, un doute pèse sur l'avenir de la fonderie d'Intalco (Washington) dont le fournisseur d'énergie est la Bonneville Power Administration (BPA) qui voudrait augmenter son tarif de 29,6 à 34,0 \$/MWh ; actuellement, la BPA fournit à Intalco 240 MW qui permettent de produire à mi-capacité, soit 140-150 kt/an.

L'autre grand aluminier, **Rio Tinto Alcan**, bien que préservé grâce à l'abondante hydroélectricité québécoise, s'est aussi engagé dans un programme similaire « d'adaptation à la demande ». Le groupe portera ses réductions de production d'aluminium de 5 % à 11 % du tonnage normal et réduira sa production d'alumine de 6 %. Parmi les nouveaux sites affectés, la fonderie de Beauharnois (Québec, 52 kt/an), en activité depuis 1943, ne sera pas modernisée et fermera définitivement à la fin du 1^{er} semestre 2009 tandis que celle d'Anglesey (Royaume Uni, 145 kt/an), en activité depuis 1971 (joint venture à 51 % Rio Tinto Alcan et à 49 % Kaiser Aluminium), fermera définitivement à la fin de septembre 2009 avec l'arrivée à échéance du contrat énergétique en cours. De plus, Rio Tinto Alcan devrait céder ses 50 % d'Alcan Ningxia (150 kt/an) à son partenaire de joint venture 50-50, la société

chinoise Qingtongxia Aluminium Co. Le groupe voudrait aussi que ses fournisseurs de matières premières participent à son plan économique et, en conséquence, il leur demande de réduire leurs prix de 20 %. Par ailleurs, la rumeur d'un report de la hausse de capacité de 185 à 225 kt/an à la fonderie de Straumsvik (Islande) a été directement démentie par Jacynthe Côté, directrice de la division « Métal primaire ».

La fermeture de la fonderie d'Anglesey s'ajoutant à la fermeture d'une unité d'extrusion à Tulsa (Oklahoma) signifie la disparition du groupe américain **Kaiser Aluminium** de l'amont de la filière, neuf ans après la faillite de la filiale aluminium primaire américaine entraînant la fermeture des fonderies de Mead et de Tacoma (Washington). Le groupe reste fabricant de produits finis diversifiés d'aluminium.

Columbia Falls, qui continue à produire dans sa fonderie éponyme (Montana) au quart de sa capacité (35 kt/an sur 168), a reçu instruction de son actionnaire à 100 %, Glencore International, d'arrêter la production d'ici la fin février 2009 en raison des conditions du marché. De plus, Columbia Falls est mis en demeure par la BPA, comme Intalco, de payer plus cher le MWh.

Century Aluminium (29 % Glencore International) a annoncé l'arrêt d'une des quatre lignes de cuves de la fonderie de Ravenswood (Virginie occidentale, 170 kt/an) et le licenciement de 13 % du personnel en place dans son quartier général de Monterey (Californie) et à la fonderie de Hawesville (Kentucky, 246 kt/an). Le groupe a prévenu que si les conditions de marché persistent, des mesures de réduction de production plus sévères seraient appliquées, dont l'arrêt complet de Ravenswood. Par ailleurs, une augmentation de capital est en préparation.

Ormet Corp (100 % Matlin Paterson), opérant la fonderie d'Hannibal (Ohio, 268 kt/an), a trouvé un répit grâce à l'accord passé avec l'American Electric Power (AEP) qui ramènerait provisoirement son tarif électrique de 43 à 30 \$/MWh, accord qui demande encore l'approbation de la Commission du service public de l'Ohio. En fait, la mesure apparaît d'autant plus transitoire que l'AEP prévoit un plan d'augmentation progressive de 52 % de ses tarifs dans les trois prochaines années.

La compagnie **Noranda Aluminum Inc** (100 % Apollo Management LP depuis 2007, via Noranda Aluminum Holding Corp) a annoncé une perte de 74 M\$ pour son exercice 2008 malgré une production à pleine capacité de 261 kt à sa fonderie de New Madrid (Tennessee). Les mesures économiques comprennent le licenciement de 338 employés et la restructuration du pôle commercial mais pas de réduction de production. Noranda Aluminum est en joint venture à 50-50 avec Century Aluminium dans la raffinerie de Gramercy (Louisiane) et dans la compagnie de bauxite Saint Ann (Jamaïque).

Ce tour d'horizon serait incomplet si n'étaient pas évoqués les cas de Novelis et d'Aleris. **Novelis**, groupe né de la séparation des laminoirs de l'ex-Alcan, a été racheté par le groupe indien Hindalco en 2007. Il est le premier producteur mondial d'aluminium laminé (scindé en quatre divisions, Amérique du Nord, du Sud, Europe et Asie), fournissant près de 20 % de l'offre de produits laminés en bobines. Ses comptes à fin décembre 2008 n'ont pas encore été publiés. **Aleris**, groupe formé en 2005 de la fusion de Commonwealth Industries Inc et d'Imco Recycling Inc, récupérateur de plusieurs actifs d'Ormet et de Wabash Alloys, a été racheté en 2006 par le fonds d'investissement Texas Pacific Group Ventures. Spécialisé sur l'aluminium recyclé et la transformation en produits finis, il est également très affecté par la crise et a commencé à licencier du personnel après avoir fermé deux fonderies en Virginie occidentale.

(*La Tribune* : 12/01/2009 ; *Metal Bulletin* : 22/12/2008, 05-12-19/01/2009 ; *Metal Pages* : 14-15-20/01/2009 ; *Mining Journal* : 02-09-16/01/2009 ; *Platt's Metals Week* : 22-29/12/2008, 05-12-19/01/2009 ; *Recyclage Récupération* : 19/01/2009 ; Sites web *alcoa.com*, *centuryca.com*, *norandaaluminum.com*, *riotinto.com*)

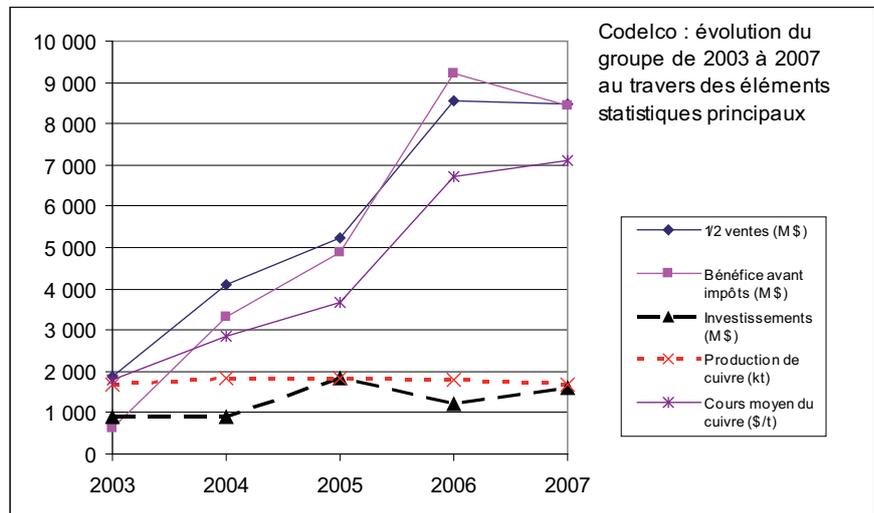
CUIVRE

C'est le moment d'investir pour Codelco qui doit réorganiser sa production et améliorer sa productivité afin de répondre à la demande future

Le groupe Codelco n'a pas encore publié ses résultats 2008, mais les

Les résultats simplifiés du groupe de 2003 à 2007 (quatre ans) montrent une évolution essentiellement soutenue par la progression du cours du cuivre (fig. suivante). D'une part, les ventes et les bénéfices ont décollé en association directe avec la progression du cours du métal qui a quadruplé (+ 300 %) : les ventes ont été multipliées par 4,5 (+ 349 %) et le bénéfice avant impôts multiplié par 14 (+ 1 294 %). D'autre part, la production de cuivre est restée stable (entre un minimum de 1 665 kt en 2007 et un maximum de 1 840 kt en 2004) et les investissements ont progressé (+ 79 %) beaucoup plus modérément que les revenus.

Pour se préparer à répondre aux besoins de moyen-long terme, Codelco doit renouveler ses ressources et réserves et améliorer sa productivité alors qu'une partie des problèmes actuels vient d'une baisse générale des



analystes anticipent un fort recul en raison des mauvais résultats attendus du 4^{ème} trimestre venant après ceux médiocres du 3^{ème} trimestre dans le contexte des chutes du cours du cuivre et du prix du molybdène. Dans ce contexte de contraction des bénéfices, de crise du crédit et de contestation du leadership mondial par Freeport McMoRan, le gouvernement chilien et la direction de Codelco ont pris la mesure des enjeux en lançant un plan de « stimulation ». Il faut souligner que le groupe a généré 26,5 Md\$ de bénéfices dans la période 2003-2007, dont 17,2 Md\$ prélevés par l'Etat chilien en impôts et taxes.

teneurs des minerais. Les autres facteurs clés à prendre en compte sont le change peso-dollar⁴ et le niveau de valorisation des sous-produits (molybdène, rhénium...) qui peut abaisser substantiellement le coût opératoire à la tonne de cuivre, l'énergie, la gestion de l'eau et le rôle socio-économique majeur du groupe d'Etat nationalisé en 1971.

Contrairement à ses concurrents, tels Freeport McMoRan ou BHP-Billiton qui ont privilégié les mesures d'économie et l'attentisme (relatif) en

⁴ A 625 pesos pour 1 US\$, la monnaie chilienne est en train de se renforcer un peu après le dérapage qui a fait remonter le change de 450 pesos en avril 2008 à 675 pesos en octobre 2008.

gelant de nouveaux projets, le plan de « stimulation » de Codelco inclut des investissements à hauteur de 12 Md\$ pour les cinq années de 2009 à 2013, dont 2 Md\$ en 2009. Au titre de la programmation figurera la hausse de la capacité de production à la nouvelle mine de Gabriela Mistral (Gaby), capacité qui passera de 150 à 160 kt/an en 2009, puis à 170 kt/an en 2010. Notons que l'exploitation de Gaby est désormais entièrement acquise à Codelco après que les accords d'entrée au capital du groupe chinois Minmetals aient été annulés. Par ailleurs, l'Enami a rétrocédé à Codelco, fin 2008, ses droits miniers sur les permis dits « Anglo American Sur », rachetés par Anglo American à Exxon Minerals en 2003. Codelco a jusqu'à 2028 pour exercer l'option d'acquiescer jusqu'à 49 % du capital des projets développés dans ces permis. Y figurent les mines d'El Soldado et de Los Bronces ainsi que la fonderie de Chagres. Codelco pourrait être notamment intéressé par Los Bronces qu'il a la possibilité d'intégrer à sa division Andina dont il veut multiplier la production par trois.

Pour réunir les 2 Md\$ d'investissement prévus en 2009, Codelco réinvestira 1 Md\$ pris sur les bénéfices 2008 et ajoutera 0,6 Md\$ levés par une émission d'obligations à 10 ans sur le NYSE. De son côté, le gouvernement chilien doit apporter 4 Md\$ sur les cinq ans.

(Les Echos : 19/01/2009 ; Metal Pages : 22/12/2008, 06-21/01/2009 ; Mining Journal : 02-09/01/2009 ; Site web codelco.com)

ETAIN

Le marasme du marché de l'étain interrompt la dynamique d'ouverture de l'offre

Même si le cours de l'étain a progressé de 2,0 % en janvier, à 11 257 \$/t, du fait du retour des investisseurs, la demande est restée atone, à part en Europe, et les stocks du LME ont augmenté de 18 %, à 9 200 t. Les prévisions de cours 2009 s'établissent autour de 14 000 \$/t (13 000-15 000 \$/t). Les conséquences, à terme, du report de plus d'une centaine

de projets étain en fin 2008 et en 2009 ne sont pas encore intégrées actuellement. A contre-courant, Barclay's Capital est le seul à anticiper une entrée en déficit du marché en 2009, toutefois sans incidence particulière sur sa prévision de cours moyen (14 075 \$/t).

L'offre minière du marché de l'étain étant dominée par la Chine et l'Indonésie représentant près des trois-quarts du tonnage, le « supercycle » et la bulle des cours des matières premières auraient pu contribuer à l'élargissement de l'offre par l'arrivée et/ou le renforcement de sources alternatives. Ce « décollage » du marché n'a pas eu lieu car les besoins des pays émergents n'ont pas suffi à contrebalancer la baisse de la demande des pays développés et les projets hors Chine et Indonésie ont été les premiers touchés car les plus fragiles.

Premier pôle étain mondial, la Chine a un marché caractérisé par une offre au 1^{er} rang mondial qui n'arrive cependant plus à satisfaire une consommation également au 1^{er} rang mondial. D'après le National Bureau of Statistics, le pays aurait produit 129 544 t d'étain raffiné en 2008 (dont 7 100 t à partir de concentrés importés du Vietnam et de Birmanie), contre 145 672 t en 2007, soit - 11 %. Malgré sa production à hauteur de 43 % de l'offre mondiale (2007), le pays est resté importateur net en novembre 2008 pour le 16^{ème} mois consécutif en raison de la baisse de la production domestique, de la taxation à l'exportation de 10 % et de la constitution de stocks stratégiques décidée par les autorités centrales ; la province du Yunnan a elle-même pris l'initiative de constituer un stock d'étain raffiné en commençant par acheter 30 kt, dont 6 kt auprès de Yunnan Tin.

L'autre pôle est l'Indonésie (30 %) dont le marché est, lui, caractérisé par une demande domestique négligeable. En 2008, l'Indonésie a exporté officiellement 88 162 t d'étain (concentrés et lingots), notablement moins que les 94 kt produites en 2007 dans des conditions moins encadrées. Actionnaire principal du principal producteur (65 % de PT Timah), le gouvernement intervient maintenant directement pour soutenir le cours du métal en fixant un quota d'exportation qui revient à réguler l'ensemble

de la production minière et métallurgique. Dans ce contexte, le retrait forcé de la plupart des petits mineurs d'étain indonésiens intervenant en sous-traitants de sociétés locales ou étrangères a asséché cette source de concentrés, après l'assèchement de la source des exploitations illégales.

Le bilan de l'offre mondiale 2008, encore approximatif car il manque des données (Malaisie, Thaïlande, Vietnam, Russie...), devrait approcher les 330 kt, soit 40 kt de moins qu'en 2007. Un bref panorama du reste du secteur explique ce recul.

Un flux exportateur de concentrés indonésiens, aujourd'hui tari, approvisionnait des fonderies d'autres pays du Sud-Est asiatique, en Malaisie, Thaïlande ou Singapour. Singapore Tin Industry (STI) a ainsi été contraint à la faillite après l'arrêt de sa production au début décembre 2008. Mis en vente par ses deux actionnaires, le mineur chinois Yunnan Tin (51 %) et le trader singapourien KJP International (49 %), l'actif comprend une fonderie et raffinerie comprenant deux lignes de production pour une capacité totale de 36 kt/an, une ligne de coulage de lingots et les équipements annexes ainsi que les bureaux. STI est aussi à l'origine de la construction d'une fonderie de 12 kt/an de capacité sur l'île indonésienne de Bangka, ouverte en 2007.

En Amérique du Sud, trois pays ont des productions significatives. Au Pérou, le seul exploitant est Minsur dont la production est restée stable en 2008, à 39 037 t contre 39 020 t en 2007. Notons l'initiative de Minsur de se développer en absorbant les actifs étain du groupe brésilien Parapanema auquel il manquait les moyens financiers pour relancer sa production minière (7 000 t en 2007). En Bolivie, les problèmes socio-économiques et de financement du complexe de Huanuni ont perduré en 2008 ; les prévisions de production 2008 sont de 7 600 t d'étain en concentrés à la mine de Huanuni, donc stable par rapport à 2007, et de 8 600 t de métal raffiné à la fonderie (nationalisée) de Vinto, en recul de 1 000 t. Une hausse de la capacité minière passant de 640 à 1 500 t/mois est attendue dans le courant de mars, qui permettrait d'atteindre 15-16 kt d'étain en 2009. En parallèle, Vinto disposera à partir d'août

d'un four d'appoint (vieux four rotatif remis en état) qui portera la capacité à 1 000 t/mois en attendant l'installation d'un four moderne Ausmelt. L'autre mine d'étain du pays, Colquiri (Glencore), produit ordinairement 2 500 t/an.

En Afrique, des troubles politiques dans la province du Kivu de République Démocratique du Congo, puis la chute du cours de l'étain, ont stoppé l'exploitation artisanale de cassitérite dont les concentrés sont utilisés régionalement par de petits fondeurs chinois. En contrepartie, le Rwanda aurait exporté 3 700 t de cassitérite aux cours des dix premiers mois de 2008. La crise a également retardé le lancement du projet égyptien d'Abu Dabbab (1 500 t/an), au moins à cause du financement.

En Australie enfin, la production des placers s'est tarie avec la chute du cours mais a été relayée par la montée en puissance de la production primaire à la mine de Renison Bell (Tasmanie), rouverte à l'initiative de la junior Metals X. La mine, qui a produit 887 t au dernier trimestre 2008, doit arriver à 2 125 t/trimestre à pleine capacité (8 500 t/an).

(Metal Bulletin : 05-12/01/2009 ; Platt's Metals Week : 22-29/12/2008, 12-19/01/2009 ; Site web itri.co.uk)

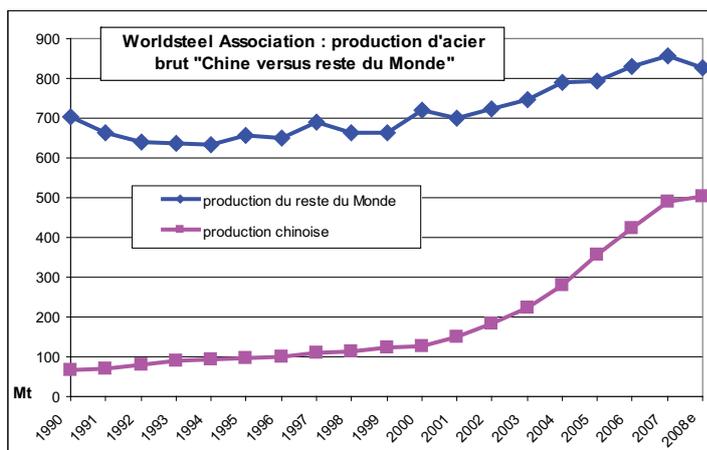
FER ET ACIER

Crise sidérurgique : l'adaptation de la production d'acier à la baisse de la demande du 2^{ème} semestre a limité le tonnage 2008 à 1 330 Mt et accéléré la consolidation de la filière chinoise

La pression sur les besoins de matières premières est tombée dans le contexte de la récession affectant la plupart des pays développés et du ralentissement du développement des pays émergents (Chine et BRIC, pays du Golfe persique...) où nombre de projets de construction ont été arrêtés. Le renversement de tendance dans le secteur a été net à partir de l'été.

D'après la Worldsteel Association, la production mondiale d'acier 2008 a atteint 1 329,7 Mt, marquant un repli

de 1,2 % par rapport aux 1 345,4 Mt de 2007 et l'interruption de la progression ferme et continue de 2001-2002 à 2007 (fig. suivante).

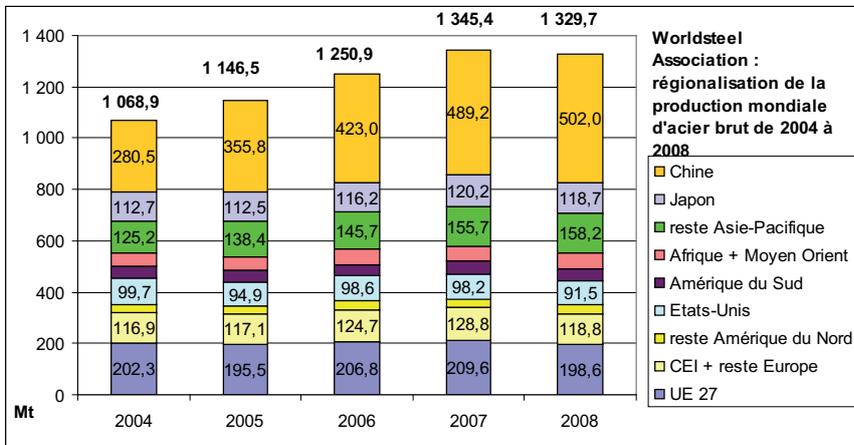


Parmi les neuf régions/pays distingués, les variations de productions ont été assez minimales en 2008 tout en faisant apparaître trois catégories distinctes (fig. suivante). Deux régions/pays seulement ont enregistré une hausse des tonnages, trois ont enregistré des baisses nettes et quatre des baisses faibles. Plus forte progression, la Chine a connu une hausse de 2,6 % du tonnage, soit environ 13 Mt supplémentaires qui ont fait passer sa produc-

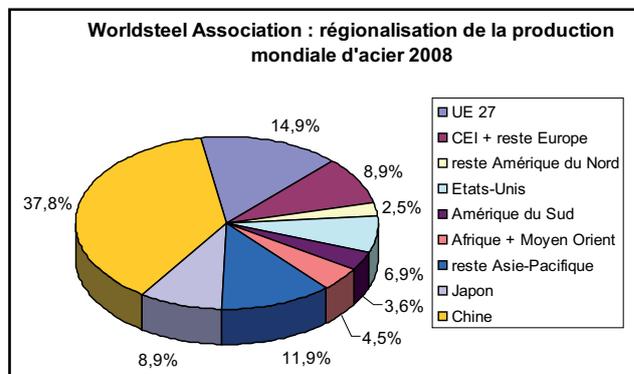
l'Amérique du Sud, l'Afrique + Moyen Orient (dont la Turquie) et le Japon ont enregistré des baisses de - 1,1 % à - 1,7 %.

Dans le groupe des baisses fortes, l'UE27 a enregistré une baisse de - 5,2 %, à 198,6 Mt, la CEI + reste de l'Europe une baisse de - 7,8 %, à 118,8 Mt et les États-Unis une baisse de - 6,8 %, à 91,5 Mt. La production française a baissé de 6,8 %, à 17,9 Mt, suite aux fermetures de capacités commencées en août ; le maximum a été atteint en juin (1 783 kt) et le minimum en décembre (638 kt).

La Chine, dont la production d'acier brut a dépassé celle des États-Unis en 1993 et celle du Japon en 1996 pour devenir l'incontestable n° 1 mondial, représente 38 % du total 2008 (fig. suivante). C'est aussi le premier pays à atteindre le cap des 500 Mt. Le



tion au-dessus des 500 Mt ! Le tonnage du reste de l'Asie + Pacifique a augmenté, lui, de 1,6 %, à 158,2 Mt. Dans le groupe des baisses faibles de tonnages, l'Amérique du Nord sauf Etats-Unis,



Japon, second, représente 9 % du total avec 119 Mt. Avec un total de 199 Mt qui lui donne une part mondiale de 15 %, la production d'acier de l'UE27 est revenue à son niveau de 2005.

Dans les grandes tendances se dégageant pour 2009, on peut mentionner le réajustement intensif de l'offre, les arrêts ou reports de grands projets et l'accélération de la consolidation dans le secteur sidérurgique chinois.

D'amples coupures de production sont en cours, souvent de 30 à 50 % et jusqu'à 65 % chez Arcelor Mittal (116,4 Mt en 2007). Les groupes Vale et Baosteel ont mis fin à leur projet brésilien de joint venture, Companhia Siderúrgica Vitória, dont le complexe intégré (du minerai à la production de brames d'acier) devait être implanté dans l'Etat d'Espírito Santo.

En Chine, la province du Hebei a pris les devants de la consolidation en 2008. La fusion des sidérurgistes régionaux Tangshan Iron & Steel, Handan Steel, Shougang et Jingtang a donné lieu à la création de Hebei Iron & Steel Group ; la capacité actuelle de 31-33 Mt/an devrait passer à 41 Mt/an en 2009 grâce à l'intégration du nouveau complexe de Caofeidian (au départ, joint venture Shougang-Jingtang) et à 50 Mt/an en 2010. La fusion de 11 sidérurgistes privés sous le leadership de Tangshan Guofeng a donné lieu à la création de Tangshan Bohai Steel Group (environ 10 Mt/an). Enfin, la fusion de 27 autres petits sidérurgistes, sous le leadership de Jiujiang Steel, a donné lieu à la création de Tangshan Changcheng Steel (environ 10 Mt/an).

Shanghai Baosteel (28,6 Mt en 2007 et capacité de 36 Mt/an en 2008 après l'absorption de Guangdong Steel) risque donc de perdre sa place de n° 1 chinois en 2009 s'il ralentit son rythme de croissance externe qui doit l'amener à son objectif de 80 Mt/an ; la prochaine absorption devrait être celle de Ningbo Steel. D'après les statistiques de Metal Bulletin, ces dernières fusions amènent la concentration du secteur chinois près du premier objectif gouvernemental qui est que les dix premiers sidérurgistes représentent au moins 50 % de la production (230 Mt/an pour les dix

premiers par rapport à la moitié de 500 Mt/an).

(Les Echos : 20/01/2009 ; Metal Bulletin : 07/07/2008, 05-12-19/01/2009 ; Recyclage Récupération : 12/01/2009 ; Sites web vale.com, worldsteel.org)

PLOMB - ZINC

D'après l'ILZSG, le marché du plomb a fini l'année 2008 avec un faible excédent brut, celui du zinc avec un excédent brut encore modeste

Le bilan provisoire dressé par l'International Lead and Zinc Study Group (ILZSG) des marchés 2008 du plomb et du zinc a révélé qu'ils étaient quasi à l'équilibre (tabl. suivant). C'est tout à fait le cas pour le plomb, dont la hausse de 7,8 % de l'offre, supérieure à la hausse de + 6,5 % de la demande, a dégagé un excédent de 36 kt, toutefois le premier depuis 2002. C'est presque le cas pour le zinc dont le tassement de la demande à + 1,5 % a généré un excédent de 211 kt malgré les coupures de production volontaires.

ILZSG : statistiques 2005-2008e-2009p (kt)	2005	évol. 04-05 %	2006	évol. 05-06 %	2007	évol. 06-07 %	2008e	évol. 07-08 %	rappel prévisions 2008	prévisions 2009
production minière de plomb	3 421	9,3%	3 525	3,0%	3 610	2,4%	3 880	7,5%	7,5%	2,2%
production de plomb raffiné	7 632	9,1%	7 922	3,8%	8 114	2,4%	8 749	7,8%	6,9%	3,8%
consommation	7 801	6,9%	8 068	3,4%	8 181	1,4%	8 713	6,5%	5,9%	4,2%
balance brute du marché	-169		-146		-67		36			
production minière de zinc	10 146	4,5%	10 444	2,9%	11 137	6,6%	11 767	5,7%	3,9%	5,2%
production de zinc raffiné	10 224	-1,6%	10 655	4,2%	11 356	6,6%	11 692	3,0%	5,2%	4,6%
consommation	10 611	-0,3%	10 972	3,4%	11 309	3,1%	11 481	1,5%	3,8%	3,3%
balance brute du marché	-387		-317		47		211			

Non figurés dans le tableau, les stocks du LME en fin 2008 étaient en hausse de 8,5 % pour le plomb, à 45 150 t, et de 31,3 % pour le zinc, à 253 500 t.

Ce qu'on peut aussi noter est l'effet de la dérive de fin d'année sur les dernières projections 2008 faites en octobre 2008. Pour le plomb, si la production minière a été conforme aux prévisions, le différentiel prévisionnel offre-demande a un peu augmenté avec une offre de métal raffiné supérieure de 0,9 point et une consommation supérieure de 0,6 point, d'où un solde brut positif passant à 36 kt. Pour le zinc, les réductions volontaires de production du 2^{ème} semestre ont été

inférieures aux attentes dans le cas de la production minière et supérieures dans le cas du zinc raffiné ; en fait, c'est le freinage final plus fort de la consommation qui est à l'origine du surplus brut de 211 kt.

Si l'on applique aux résultats provisoires 2008 les projections faites sur 2009, telles que formulées au début octobre 2008, la balance brute du marché du plomb 2009 finirait en surplus de 3 kt et celle du zinc en excédent de 370 kt.

Certes apprécié, le rebond des cours moyens mensuels en janvier 2009, + 17,6 % pour le plomb et + 8,3 % pour le zinc, ne peut toutefois compenser la pression exercée sur les cours par l'absence de perspective de relance de la demande 2009. En effet, les analystes doutent tous de la possibilité, dès cette année, d'une relance de la demande justifiant la réactivation de toutes les capacités et la relance de nouvelles.

(Engineering & Mining Journal : January-February 2009 ; Metal Bulletin : 22/12/2008, 12/01/2009 ; Mining Journal : 02-09/01/2009 ; Platt's Metals Week : 22/12/2008, 05-12-19/01/2009 ; Sites web ilzsg.org)

METAUX D'ALLIAGE

COBALT – NICKEL

L'arrêt par BHP-Billiton de la mine de Ni-Co de Ravensthorpe et de l'unité de traitement correspondante de Yabulu est un évènement marquant de la filière

Le développement de sa branche nickel a fait passer la production de BHP-Billiton de 49 kt en 2004 à 127 kt en 2008, après un maximum de 153 kt en 2005. Le développement du gisement de nickel-cobalt latéritique de Ravensthorpe (Australie occiden-

tale) dans les années 2000 était un double défi. Défi technologique, puisqu'il nécessitait la mise au point à l'échelle industrielle du traitement hydrométallurgique du minerai latéritique alors que d'autres compagnies avaient subi des échecs⁵, et défi financier avec un coût de construction de 2,2 Md\$. Sa capacité de 50 kt/an Ni (et 1 400 t/an Co) aurait représenté environ 30 % de la future capacité globale de nickel du groupe.

La production minière y a commencé au dernier trimestre 2007 et le projet, dont le coût opératoire est relativement élevé (8 \$/lb ou 17 637 \$/t), s'est avéré « difficile dès le 1^{er} jour ». BHP-Billiton, discret sur les données de production de Ravensthorpe-Yabulu (6 000 t de nickel raffiné en 2008 ?), a jeté l'éponge dans le contexte de son plan d'économies 2009 en décidant d'arrêter indéfiniment l'exploitation dès l'annonce du 21 janvier 2009. L'arrêt de Ravensthorpe s'accompagne aussi de l'arrêt de la filière hydrométallurgie du complexe de raffinage de Yabulu (Queensland), filière qui avait été reprofilée et modernisée pour ne plus traiter que l'hydroxyde mixte produit à Ravensthorpe. L'activité de Yabulu reviendra à 100 % sur le traitement des minerais sulfurés conventionnels. Ces mesures se sont traduites par la suppression de 800 emplois directs et de 1 000 emplois indirects. Le groupe a dû inscrire une perte de 1,6 Md\$ sur ses résultats du 2^{ème} semestre 2008.

Des projets latéritiques australiens qui étaient présentés, à la fin du siècle dernier, comme le second souffle de la filière nickel, Cawse et Bulong ont été définitivement arrêtés en 2001, Murrin Murrin n'a jamais atteint sa capacité prévisionnelle (30,5 kt en 2008) et Ravensthorpe s'est éteint en janvier 2009 après avoir représenté l'espoir d'un décollage de la filière hydrométallurgique nickel grâce aux moyens et à l'expérience de plus puissant groupe minier.

(*Metal Pages* : 21/01/2009 ; *Site web bhp-billiton.com*)

⁵ Même si le procédé choisi était à pression atmosphérique normale et si la transformation en métaux sur place avait été abandonnée pour l'élaboration d'un produit intermédiaire (hydroxyde mixte à nickel et cobalt.

Long terme assuré pour SLN/ Eramet choisis pour développer les gisements de nickel de Prony – Crique Pernod en Nouvelle-Calédonie, mais année 2009 très difficile

Suite à l'appel d'offres lancé par la Province Sud de Nouvelle Calédonie, c'est La Société Le Nickel (SLN) qui a été retenue pour développer les gisements de nickel latéritique voisins de Prony et de Crique Pernod. Situés à la pointe Sud-est de l'île, ils constituent une des plus importantes ressources mondiales connues de nickel non exploitées. La signature de l'accord entre la Province Sud et la SLN a eu lieu le 20 janvier 2009. Le groupe français Eramet détient 56 % du capital de la SLN, la Société Territoriale de Participation Industrielle (STCPI) portant les intérêts de l'île, 34 %, le groupe japonais Nisshin Steel 10 %.

Dans la forme, une joint venture à 50 : 50 sera constituée par la SLN et la Province Sud pour la première partie du développement du projet. SLN s'est engagée à investir 84 M€ dans cette phase, avec une validité des permis portant sa durée à 12 ans maximum. A terme, l'objectif sera la construction d'une mine et d'une unité de traitement hydrométallurgique du minerai d'une capacité de 60 kt/an. Eramet développe, depuis des années, sa propre technologie hydrométallurgique dans son centre expérimental de Trappes, d'autant mieux adaptée, est-il précisé, qu'elle traiterait à la fois le minerai type oxydé à faible teneur des latérites et le minerai à garniérite de basse teneur, en récupérant le nickel et le cobalt.

L'abandon provisoire du marché par les spéculateurs⁶ et la perte de vitesse du secteur sidérurgique et des aciers inoxydables en particulier ont amené le nickel très loin de ses records de cours (moyenne LME de janvier : 11 379 \$/t). La surcapacité résultante de l'offre de nickel est estimée par Barclays Capital à 47 kt en 2008, sur un total de 1 400 kt, et à

⁶ La spéculation a fait un retour les premiers jours de janvier 2009 avec l'anticipation sur la recomposition des indices (« paniers de matières premières ») qui a provoqué un bond de plus de 30 % de l'action Eramet.

37 kt en 2009 sur un total de 1 440 kt.

D'où les difficultés des mineurs et producteurs de ferro-alliages auxquelles Eramet n'a pas échappé, d'autant que la chute du prix du manganèse a fait parler d'« effet falaise » à sa direction. Les mesures économiques s'appliquant à 2009 sont assez sévères comme la réduction de 50 % des investissements prévus et la baisse de l'objectif de production de Doniambo à 50 kt de nickel. En outre, le groupe s'est résolu à réduire fortement la production de l'usine de ferro-alliages de Marietta (Ohio). Après avoir commencé par le ferromanganèse et envisagé le licenciement de 110 employés de mars à septembre, il a ajusté les mesures à la mi-janvier pour répondre à la dégradation du marché nord-américain. La production de ferromanganèse sera réduite de 50 % pour trois mois à partir de mai, celle de silico-manganèse arrêtée pour deux mois à partir de la mi-mars et celle de ferrochrome arrêtée indéfiniment à partir du début mars. Le licenciement de 110 salariés a été maintenu.

(*Les Echos* : 05-20-21/01/2009 ; *Metal Bulletin* : 19/01/2009 ; *Metal Pages* : 12/01/2009 ; *Mining Journal* : 16/01/2009 ; *Platt's Metals Week* : 05-12/01/2009 ; *Site web eramet.fr*)

Vale Inco a opté pour le lancement du projet « hydromet » de traitement du minerai de Voisey's Bay dans la même province de Terre Neuve et Labrador

Le bras de fer qui oppose depuis une dizaine d'années les développeurs du gisement de nickel de Voisey's Bay, situé dans la province de Terre Neuve et Labrador, aux responsables politiques de la province, a trouvé un terme avec l'accord définitif de Vale Inco d'opter pour la solution de traitement sur place du minerai plutôt que la solution de traitement extérieure.

En fait, le problème n'était pas seulement une question de choix géographique mais un problème technique puisqu'étaient mis en compétition le traitement traditionnel par la filière grillage – flottation – fonderie/raffinage et le traitement hydrométal-

lurgique dont la mise au point est toujours un challenge technique. Par ailleurs, il n'était pas question pour Vale Inco de créer de toute pièce une unité de traitement conventionnelle alors qu'il dispose du complexe de Sudbury (Ontario) où est traité le minerai depuis la mise en production du gisement. L'expérimentation de la voie hydrométallurgique faisait partie des accords initiaux et l'unité pilote au 1/100^{ème} construite était opérationnelle dès octobre 2005.

Ce sont les résultats positifs de l'unité pilote qui ont permis à la direction de Vale Inco de valider dès février 2008 cette solution. L'usine, d'une capacité de 50 kt/an de nickel raffiné, sera installée à côté des installations logistiques portuaires de Long Harbour. Sa construction coûtera 2,2 Md\$, mais elle dynamisera l'économie de la région de Placentia Bay et, au-delà, celle de la province, procurant 450 emplois permanents. La fin de la construction est prévue d'ici le 31 décembre 2011.

(Mining Engineering : January 2009)

MAGNESIUM

Volkswagen se retire de Dead Sea Magnesium, sa joint venture avec Israel Chemicals Ltd

Dead Sea Magnesium (DSM), joint venture créée en 1995 par Israeli Chemicals Ltd (65 %) et le groupe automobile allemand Volkswagen (35 %), produit du magnésium à partir des saumures de la Mer Morte. DSM, qui fait maintenant partie des rares producteurs de magnésium non chinois, a une capacité de production de 35 000 t/an mais pâtit de la concurrence chinoise et de la mauvaise conjoncture actuelle. La joint venture aurait perdu 40 M\$ l'an dernier et sa dette actuelle s'élèverait à 100 M\$.

Ce surcroît de difficultés a amené le groupe Volkswagen à exercer l'option inscrite dans les accords, qui est la possibilité de faire reprendre par DSM sa participation de 35 %. Le transfert a été confirmé par le groupe allemand le 16 décembre 2008. De son côté, Israeli Chemicals, sans s'opposer au fond mais en tant que majoritaire de la joint venture, conteste le caractère abrupt et

unilatéral de la décision. Face à la détermination de Volkswagen, Israeli Chemicals devrait porter l'affaire devant les tribunaux.

Le magnésium est utilisé à 45 % dans la filière des alliages légers Al-Mg notamment utilisés dans les pièces mécaniques de l'industrie automobile. La baisse des commandes a affecté tous les producteurs, tel US Magnesium qui a réduit la production à son usine de Rowley (Utah) et reporté le projet d'expansion de sa capacité, y compris les producteurs chinois dont le matériel se payait au-dessous de 3 000 \$/t fob à la mi-janvier. Un rebond de 100-200 \$ par rapport aux plus bas antérieurs a cependant suffi pour que le producteur Jilin Linjiang Industry reprenne sa capacité normale (3 000 t/an) tandis que Ningxia Huaying Mining a mis en construction une unité de capacité 50 kt/an qui arrivera en production d'ici la fin 2010.

(Metal Bulletin : 22/12/2008, 19/01/2009 ; Metal Pages : 09-20/01/2009 ; Platt's Metals Week : 22-29/12/2008, 05-19/01/2009)

VANADIUM

Windimurra Vanadium a reporté la mise en production du gisement australien au second trimestre 2009

Comme la conjoncture économique le laissait prévoir, la remise en production du gisement de vanadium de Windimurra (Australie occidentale) par la compagnie Windimurra Vanadium Ltd (WVL) a été retardée. Le projet devrait entrer en production dans le courant du second trimestre 2009 alors que la première programmation avait prévu novembre 2008.

La conjoncture a fait pression sur le prix du ferrovanadium descendu vers 26-27 \$/kg par rapport aux 40-42 \$/kg de février 2008. Les experts, attendant une modeste reprise au plus tôt au second trimestre, prévoient ensuite des prix plus fermes vers 30-35 \$/kg. Le niveau de prix actuel remettrait plus fortement en cause le plan financier de l'opération si l'affaiblissement du dollar australien n'avait pallié le problème. La direction de WVL estime le projet encore viable aux conditions actuelles mais, par ailleurs, a annoncé faire appel aux

actionnaires et créanciers pour payer les 58 M\$ (US\$) nécessaires à la réalisation finale du complexe minier.

Windimurra, qui dispose de réserves très importantes (98,2 Mt à 0,40 % V₂O₅), sans compter les ressources, devrait produire à pleine capacité 5 650 t/an de vanadium en principe entièrement transformé en ferrovanadium à 80 %, soit environ 7 000 t/an.

Le problème du marché du vanadium est un problème de surcapacité latent qui avait décidé Xstrata à fermer provisoirement l'exploitation de Windimurra en avril 2003 (après 30 mois de production), puis définitivement en avril 2004. Nouveau témoignage de cette surcapacité, alors que d'autres grands projets australiens sont en attente (Balla Balla, Barrambie), la compagnie canadienne Denison Mines s'est mise à valoriser le vanadium coproduit avec l'uranium ; elle a produit près de 2,0 Mlb de pentoxyde en 2008 et devrait atteindre 2,6 à 3,2 Mlb en 2009. Fin 2008, le pentoxyde se négociait vers 10-12 \$/lb.

(Metal Bulletin : 05/01/2009 ; Metal Pages : 23-24-31/12/2008 ; Mining Journal : 02-09/01/2009)

METAUX SPECIAUX

CADMIUM

Piètres perspectives pour le marché du cadmium 2009

La demande de cadmium a trouvé un second handicap, après la défection progressive des pays occidentaux qui ont banni son usage, avec le ralentissement de la demande des principaux pays consommateurs, la Chine et l'Inde, touchés par la crise économique. Le cadmium (99,99 % Cd) a vu son prix chuter à 0,50-0,85 \$/lb en décembre 2008, après ses 3,50-3,85 \$/lb de janvier 2008 et très loin de son record de 6,00-6,20 \$/lb atteint en juin 2007.

Les incertitudes sont tellement grandes sur le marché 2009 que les spécialistes hésitent à faire des prévisions. Face à l'atonie de la demande,

la question est de savoir si la baisse de production de cadmium due à la baisse de la production de zinc (cadmium en coproduit) sera suffisante pour soutenir le prix. En tout état de cause, un rebond du prix vers 1,5-2,0 \$/lb leur paraît possible aux deuxième et dernier trimestres 2009 jugés plus favorables, mais ils écartent *a priori* un retour au niveau des 3 \$/lb.

Cinq acteurs de la filière interrogés, parmi des traders, producteurs ou raffineurs, ont donné des prévisions de prix pour chaque trimestre de 2009. Les moyennes s'établissent à 0,84-1,0 \$/lb au T1, 1,42-1,66 \$/lb au T2, 1,16-1,38 \$/lb au T3 et 1,84-2,10 \$/lb au T4 qui ressort comme le trimestre le plus fort.

Surtout expliquées par l'attrait du faible prix, les ventes de décembre et de janvier aux clients chinois et indiens ont néanmoins contribué à son renforcement puisqu'il était remonté vers 0,70-1,00 \$/lb à la mi-janvier.

Dans ce contexte, les producteurs et traders espèrent en l'émergence de nouvelles technologies comme l'usage de composés à tellure de cadmium dans la seconde génération de cellules photovoltaïques.

(*Metal Bulletin* : 22/12/2008, 05-19/01/2009)

LITHIUM

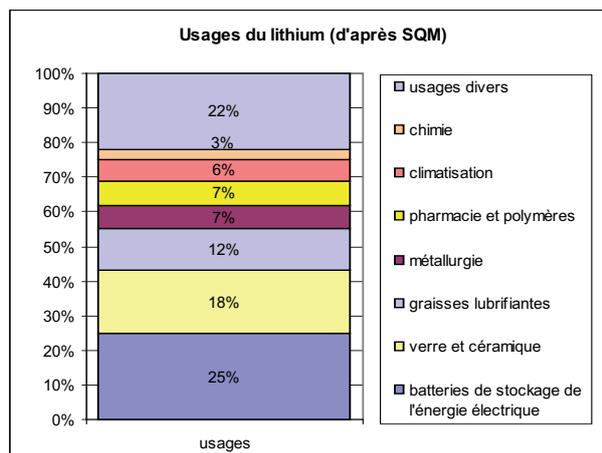
Interrogations sur le marché du lithium dans le contexte du marché potentiel des véhicules à motricité électrique

De grandes interrogations sont apparues sur le marché du lithium, après les derniers engagements pris par de grandes puissances en faveur du « développement durable », depuis la médiatisation de la multiplication des batteries rechargeables et du potentiel de développement de la voiture électrique (hybride/tout électrique). Les inquiétudes se sont cristallisées en particulier sur la quantité de ressources exploitables⁷.

Pour simplifier la présentation, les deux grandes filières se partageant le marché du lithium sont les concentrés

minéraux et le carbonate de lithium (Li_2CO_3). C'est ce dernier qui est utilisé à la fabrication des batteries primaires ou rechargeables et devient donc le facteur clé du marché du lithium. Représentant plus de 75 % de la production mondiale de lithium, sa production vient essentiellement des gisements superficiels, appelés « salars », entrés en production dans les années 1980. Principalement localisés en Amérique du Sud, les « salars », terme hispanique consacré, désignent les dépôts salins de lacs asséchés (évacués ou saumures suivant le sens attribué) dont le contenu en lithium chloruré ou sulfaté est transformé en carbonate pour être commercialisé. L'échelle d'opération (centaines d'hectares pour le moins), l'exploitation à ciel ouvert et le traitement chimique permettant de récupérer des coproduits (K, Na, B, Mg...) engendrent des coûts opératoires modérés, nettement plus compétitifs que la filière de production de carbonate de lithium à partir de concentrés minéraux.

La production de lithium s'est établie à 27 400 t en 2008 (Li métal, cf. USGS), dont 93% produits par quatre pays, le Chili (12 000 t), l'Argentine (3 200 t), l'Australie (6 900 t) et la Chine (3 500 t). Selon les données du producteur SQM, la répartition des usages donne la 1^{ère} place (rang atteint en 2007) au secteur des batteries de stockage de l'énergie électrique (fig. suivante).



L'euphorie qui a gagné la filière lithium vient du potentiel de croissance représenté par le développe-

⁷ Ressources et non réserves au sens strict (« ressource base » de l'USGS) dont le concept, dépendant surtout du prix du marché, doit être compris de façon dynamique.

ment des véhicules électriques, soudainement remis en exergue par le contexte économique. L'intérêt de la filière est attesté par l'implication de l'homme d'affaires français Vincent Bolloré qui, après avoir lancé il y a des années un programme « Blue Car » à batterie Li-polymère, s'est associé à Eramet pour garantir ses besoins en amont ou, encore, par l'investissement de l'homme d'affaires américain Warren Buffett dans le constructeur chinois de batteries rechargeables BYD Co en 2008.

Les ressources mondiales, plus ou moins sommairement inventoriées jusqu'à présent, comprennent une très large part de lithium des saumures. Si les tonnages avancés sont très variables suivant la source d'information (quelques dizaines à quelques centaines de Mt de Li métal), on peut dire que l'évaluation de 17,2 Mt (Li, soit 91 Mt de lithium carbonate équivalent) faite par l'USGS⁸ paraît être un minimum.

Concernant les estimations sur la durée de la ressource, elles dépendent des quantités élémentaires requises et, surtout, de la croissance des besoins pour laquelle un très large panel d'hypothèses existe. A toutes ces questions, le colloque sur le lithium tenu à Santiago à la fin janvier 2009, à l'initiative du media « Industrial Minerals », devrait apporter des précisions.

(*Industrial Minerals* : November 2008, January 2009 ; *Metal Pages* : 07/01/2009 ; *Platt's Metals Week* : 12/01/2009 ; Sites web usgs.gov, ccfa.fr)

URANIUM

Nouveaux doutes sur la croissance du marché de l'uranium, en termes de « timing » et de

capacités

Passé la période propice de l'envolée des prix des matières premières et des inquiétudes sur la disponibilité

⁸ Toutefois extrapolée avec l'ajout de 3 Mt pour l'Argentine.

de l'énergie électrique, non seulement la relance de la croissance du secteur de l'uranium est retardée par le ralentissement économique mais les partisans de solutions non-nucléaires ont relancé le débat. Leurs arguments rappellent que 45 % des besoins civils d'uranium sont couverts par les produits dérivés des stocks militaires, que les réserves connues pourraient assurer 80 ans de la demande actuelle (70 kt/an) ou que ces réserves assureraient une demande doublée jusqu'en 2030.

Depuis le record de 135 \$/lb de la mi-2007 (moyenne hebdomadaire), le prix spot du « yellow cake » (U_3O_8) n'a cessé de baisser pour arriver à 55 \$/lb en décembre 2008 et même passer sous les 50 \$/lb en janvier 2009. En parallèle, le prix de long terme est passé de 95 \$/lb à 70 \$/lb. L'incertitude sur le court terme prévaut donc à nouveau sur le marché.

Elle est partagée par le producteur n° 1 mondial, Cameco (18 % du marché 2007), qui a déclaré réexaminer ses dépenses et retarder plusieurs projets en même temps qu'il annonçait ses résultats du 3^{ème} trimestre 2008. La hausse de son chiffre d'affaires (tous secteurs d'activité confondus) de 7 %, à 729 MC\$ (par rapport au 3^{ème} trimestre 2007) et celle du bénéfice net de 48 %, à 135 MC\$ sont expliquées par ses performances dans l'or et la production d'électricité qui ont effacé le repli des ventes d'oxyde d'uranium. En volume, celles-ci ont augmenté de 36 % (de 3,26 à 4,44 kt), mais avec un prix moyen de vente diminué de 28 % (de 52,76 à 37,88 \$/lb), soit un recul de 2,2 % au final. La production 2008 du groupe devrait atteindre 8 kt en 2008 au lieu des 8,9 kt prévues.

Ce contexte doit aussi amener le groupe Areva (10 % du marché 2007) à revoir la stratégie d'expansion de ses capacités, lancée en 2007, bien que certains engagements du groupe français ne soient pas seulement industriels. La signature du permis d'exploitation du gisement d'Imouraren avec le gouvernement du Niger (1,2 Md€ d'investissement en première approche) est la promesse de création de 1 400 emplois directs et de nouveaux revenus pour cet Etat qui est

aussi actionnaire à 33,35 % du projet. De mise en production prévue en 2012, ce projet est appelé à devenir la principale mine d'uranium d'Afrique avec une capacité de 5 000 t/an d'oxyde d'uranium.

Energy Resources of Australia (ERA, 17 % du marché 2007), filiale de Rio Tinto, a produit 5 339 t d'oxyde d'uranium et vendu 5 272 t en 2008, soit 1 % de moins qu'en 2007. Empressé, fin 2008, d'annoncer la prochaine expansion de la capacité de la mine à ciel ouvert de Ranger (Australie) après la mise en évidence de 15-20 Mt de nouvelles ressources à haute teneur, le groupe est revenu sur sa décision. « Sans relation avec le contexte économique » a-t-il été précisé, ERA étudierait aujourd'hui la possibilité de prendre en exploitation souterraine ces fortes teneurs à profondeur importante pour une exploitation à ciel ouvert.

Pays à fort potentiel uranium, l'Australie est sortie de son quasi embargo sur cette activité après le dernier changement de gouvernement. La plupart des Etats constitutifs acceptent maintenant d'exploiter l'uranium et de l'exporter à condition que le pays destinataire ait signé la convention de non prolifération des armes nucléaires. La Chine est venue se joindre aux pays destinataires, aux côtés des États-Unis, du Japon et de la France. Outre les enjeux financiers, ce pays pourrait avoir à développer rapidement un réseau de centrales nucléaires pour assurer ses futurs besoins électriques tout en limitant ses émissions de GES associées aux centrales thermiques en exploitation.

(Le Monde : 10/01/2009 ; Les Echos : 05/01/2009 ; Mines & Carrières : janvier 2009 ; Mining Engineering : January 2009 ; Mining Journal : 16/01/2009)

DIAMANT ET METAUX PRECIEUX

DIAMANT

Inquiétudes sur la filière diamant en RDC, en particulier à la MIBA dont la

situation financière est examinée par ses crédeurs

La baisse progressive de la production de diamants de la Minière de Bakwanga (MIBA), passée de 7,2 Mct en 2004 à 2,8 Mct en 2006 et à environ 1 Mct en 2008, avait été à l'origine d'une demande d'aide financière auprès de deux organismes sud-africains vers la fin 2008. La MIBA, unique entreprise industrielle du secteur, est détenue à 80 % par l'Etat de République Démocratique du Congo et à 20 % par Mwana Africa. Les deux organismes sud-africains sont l'Industrial Development Corp (IDC) et la Development Bank of Southern Africa (DBSA). En septembre 2008, l'IDC et la DBSA avaient consenti à la MIBA un prêt de 140 M\$, dont 120 M\$ en capacité d'investissement et 20 M\$ en fonds de roulement.

Alors que la première échéance de remboursement était prévue en janvier 2009, la dégradation récente de la situation financière mondiale et du marché du diamant ont justifié que ces deux organismes dépêchent des experts en décembre 2008 pour auditer la compagnie congolaise.

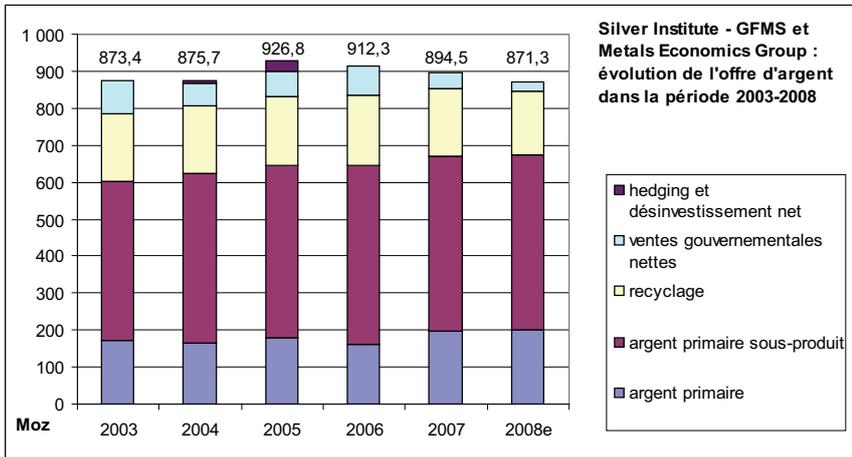
D'après des sources locales, les transactions de diamant du pays (28,4 Mct en 2007) se sont effondrées en fin d'année 2008, passant de 85 M\$ en septembre à 25 M\$ en octobre et à 10 M\$ en novembre. En parallèle, nombre de mineurs plus ou moins illégaux ont quitté les chantiers de production. D'autres rumeurs mentionnent un arrêt d'activité à la MIBA depuis novembre 2008.

(Africa Mining Intelligence : 03/12/2008, 21/01/2009)

ARGENT

Bilan 2008 du marché de l'argent (Silver Institute – GFMS - Metals Economics Group)

L'analyse des données de la première évaluation de l'offre mondiale d'argent faite par le Silver Institute et Gold Fields Mineral Services (GFMS) d'une part, des productions minières fournies par Metals Economics Group (MEG) d'autre part, montre que l'offre globale 2008 a reculé par rapport à 2007 (fig. page suivante). La baisse est



de 2,6 %, à 871,3 Moz (27 100 t). Sur la période de six ans considérée, on observe que l'offre 2008 est équivalente à l'offre 2003 et en baisse de 6 % par rapport au pic de 2005. Dans le détail, on note une progression faible mais quasi continue de l'offre de métal primaire qui représente 77,5 % de l'offre totale 2008 et des baisses des ventes gouvernementales ainsi que du métal recyclé.

En 2008, neuf mines sont entrées en production, deux à métaux précieux incluant l'argent et sept à argent en sous-produit. Citons en particulier l'arrivée en production des deux mines boliviennes de San Bartolomé, opérée par Cœur d'Alene (objectif 280 t en 2009), et de San Cristobal, opérée par Apex Silver Mines et Sumitomo (500 t en 2008 et objectif supérieur à 600 t en 2009). La prochaine mise en production significative sera celle de la mine argentine

de Pirquitas (Silver Standard) dont les premiers concentrés sont prévus en mars 2009.

Faute de disposer des données 2008, rappelons qu'en 2007 les cinq premiers pays producteurs totalisaient 62 % de l'offre minière mondiale. Le Pérou était n° 1 (112,3 Moz), le Mexique n° 2 (99,2 Moz), la Chine n° 3 (82,4 Moz), le Chili n° 4 (62,0 Moz) et l'Australie n° 5 (60,4 z). Ce pourcentage était de 25 % pour les cinq premières compagnies. Le producteur n° 1 était BHP-Billiton (45,7 Moz), le n° 2 Industrias Peñoles (44,5 Moz), le n° 3 KGHM Polska Miedz (39,1 Moz), le n° 4 Compania Minera Volcan (21,1 Moz) et le n° 5 Kazakhmys (19,0 Moz).

Concernant la demande, détaillée par MEG (fig. suivante), sa croissance s'est tassée en 2008 avec une hausse de seulement 0,7 %, à 849,1 Moz (26 410 t). La hausse régulière mais

modérée de la demande industrielle (+ 1,0 %, à 459,9 Moz) et celle du poste des pièces de monnaie et médailles (+ 69,0 %, à 63,9 Moz) ont été quasiment compensées par le déclin régulier du poste photographie (- 11,0 %, à 114,2 Moz) et la baisse plus irrégulière du poste joaillerie et argenture (- 5,0 %, à 211,1 Moz).

Contrairement à l'or, les analystes ne prévoient pas de renforcement de la demande d'argent et anticipent donc le retour au surplus et la contraction du cours. GFMS prévoit un cours 2009 autour de 13 \$/oz et RBC Capital Markets autour de 11 \$/oz. Goldman Sachs donne des prévisions pour le début (vers 10 \$/oz), la mi (11,1 \$/oz) et la fin d'année (9,2 \$/oz). Fortis/VM Group cite 11-14 \$/oz pour le début d'année.

(Metals Economics Group / Strategic Report : November-December 2008 ; Site web silverinstitute.org)

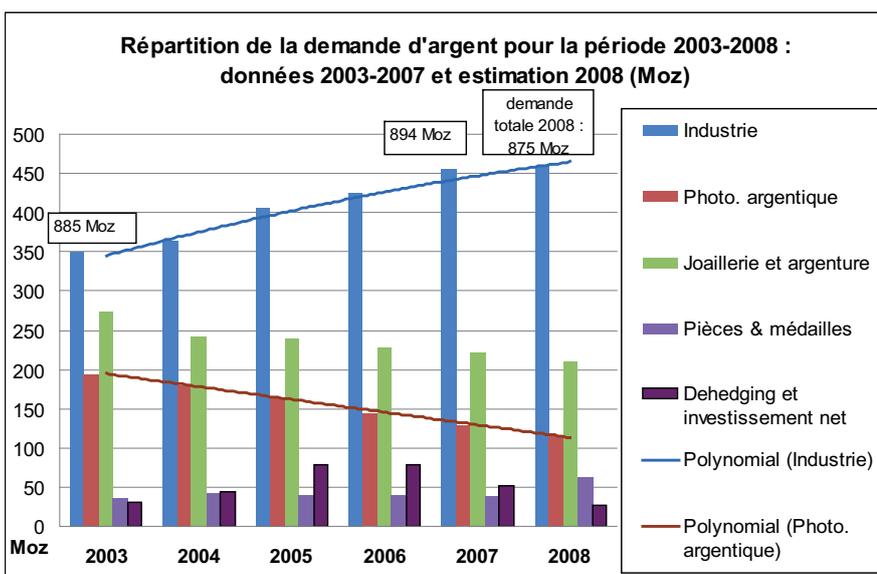
OR

Les analystes prévoient un fléchissement du cours de l'or en 2009 malgré la bonne tenue attendue dans les premiers mois

Le cours moyen de l'or de janvier s'est établi à 858 \$/oz, soit 4,7 % au-dessus de la moyenne de décembre 2008 et 1,8 % sous la moyenne annuelle 2008. Tous les experts mettant en avant la volatilité du cours en 2009, les prévisions sont quasi unanimement en faveur d'un affaiblissement ou, au mieux, d'une stabilité du cours moyen, tout en n'excluant pas de nouveau « rally » permettant à l'or de passer momentanément au-dessus de la barre des 1 000 \$/oz (tableau page suivante).

Les experts de GFMS voient dans certain renforcement de la fiscalité en général et dans le niveau historiquement bas des taux de crédits un risque d'inflation sérieux dont l'or refuge est l'échappatoire traditionnel.

Plus généralement, trois facteurs clés sont évoqués par les experts, dont l'évolution au second semestre 2008 a justifié que le cours n'ait pas dépassé le plafond des 1 000 \$/oz et dont l'évolution en 2009 -surtout au 1^{er} semestre-



Sources : MEG / Strategic Report, GFMS-Silver Institute

Prévisions du cours de l'or pour 2009 (\$/oz)	2009			
	moyenne	fourchette ou repères	1 ^{er} semestre	2 ^{ème} semestre
Barclay's Capital	820		plus fort	plus faible
CPM Group		800-820 premiers mois	max > 900	
GFMS		max > 1 000	700-950	
HSBC	825			
London Bullion Market Asso*	881			
Mitsui & Co	906			
MKS Finance	901	720-1 180	plus fort	plus faible
Blackmont Capital	950			
Rappel moyenne 2008 = 874 \$/oz				
* LBMA cite la moyenne d'un panel de 25 acteurs du marché de l'or				

peut recréer les conditions d'un nouveau record de cours. Le 1^{er} des trois facteurs clés est le renforcement relatif du dollar en fin d'année par rapport aux principales autres monnaies, le 2^{ème} est la chute du prix du baril de pétrole et le 3^{ème} est l'éloignement du risque d'inflation avec le passage, *a contrario*, au risque de déflation. Néanmoins, une aggravation de la situation financière mondiale se traduisant par une hausse de l'aversion des investisseurs au risque, un affaiblissement probable du dollar par rapport à l'euro et un renchérissement du prix du baril de niveau actuel considéré « non tenable », peuvent faire évoluer l'équilibre actuel du marché.

GFMS indique que les ventes d'or 2008 des Banques centrales ont baissé de 42 % par rapport à 2007, pour s'établir à 279 t. Cette tendance devrait se poursuivre durant le 1^{er} semestre 2009 avec des ventes attendues de l'ordre de 127 t, en repli de 23 % par rapport au 1^{er} semestre 2008.

Sur le terrain, l'étranglement des conditions de crédit a accéléré l'affaiblissement de la situation financière de certains (petits) producteurs d'or. C'est le cas de NovaGold Resources, confronté en 2007-2008 à l'explosion des budgets de développement de ses projets de Galore Creek (Alaska) et de Donlin Creek (Colombie Britannique) et récemment obligé de fermer la mine de Rock Creek (Alaska), ainsi que de New Gold qui a dû fermer sa mine brésilienne d'Amapari. Par contre, d'autres, à la situation financière plus saine, sont tout à fait optimistes dans les conditions actuelles du marché grâce à des coûts opératoires (total cash cost) leur laissant une marge substantielle. On peut citer Goldcorp (365 \$/oz), Yamana Gold (345-375 \$/oz), ou lamgold (459 \$/oz). Ces conditions permettent même à des juniors, telle Allied Nevada

Gold Corp, de réactiver d'anciennes exploitations à ciel ouvert dans le Nevada, cas de Brimstone et, récemment, de Hycroft où le coût opératoire approcherait les 340 \$/oz.

(Les Echos : 16/01/2009 ;

Engineering &

Mining Journal : January-February 2009 ; Mining Engineering : January 2009 ; Mining Journal : 02-09-16/01/2009 ; Platt's Metals Week : 22-29/12/2008, 12-19/01/2009 ; Site web gfms.co.uk)

Entrée dans le périmètre de lamgold d'Euro Resources et d'Orezone Resources

Le groupe canadien lamgold a finalisé sa seconde acquisition en peu de temps avec la prise de contrôle définitive d'Euro Resources (84,55 % des actions au 31 décembre 2008) qui

succède à l'accord intervenu pour l'achat d'Orezone en décembre 2008.

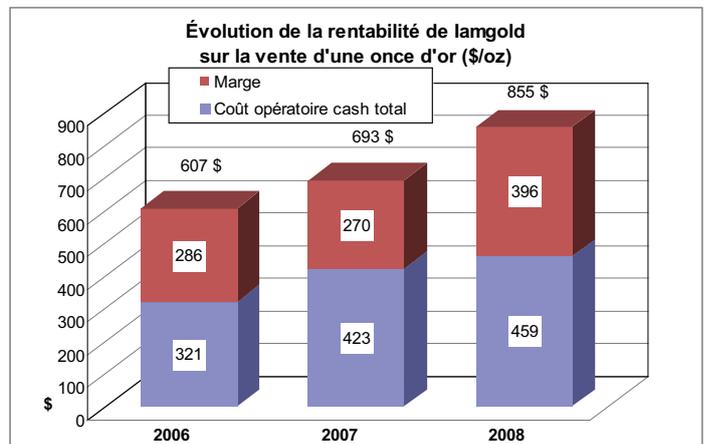
Payé 75 M€, Euro Resources (ex-Guyanor Resources) lui apportera ses redevances sur la production de mines d'or essentiellement ainsi que le projet or guyanais de Camp Caïman.

En voie d'absorption par OPE, Orezone Resources, société dont l'activité principale est axée sur l'Afrique de l'Ouest, apportera en particulier le projet d'Essakane situé au Burkina Faso, qui devrait produire 300 koz/an (9,3 t/an) à partir de 2011 et durant une dizaine d'années. Continuant à profiter de ses substantiels revenus du second semestre 2008, Lamgold est entré dans le capital de la junior Merrex Gold, accord qui comprend une option d'achat sur 50 % du projet

or malien de Siribaya.

Ces acquisitions arrivent au moment où la situation financière de Lamgold est florissante. Ses résultats 2008 montrent une production (base 100 %) de 997 000 onces (31 t) supérieure de 8 % aux prévisions, un chiffre d'affaires de 869,6 M\$ en hausse de 28 % et un bénéfice opérationnel de 255,4 M\$ en hausse de 118 %. La rentabilité du groupe a fortement progressé en 2007 et 2008 (fig. suivante).

Par ailleurs, les réserves d'or s'élèvent à 9,6 Moz, soit 20 % de mieux qu'à la fin 2007. Les principaux actifs du groupe sont 95 % de Rosebel (Surinam), 100 % de Doyon Division (Canada), Sleeping Giant (Canada), Mupane (Botswana) et Niobec (Canada), 38 % de Sadiola et 40 % de Yatela (Mali), 18,9 % de Tarkwa et de Damang (Ghana).



(Africa Mining Intelligence : 07/01/2009 ; Engineering & Mining Journal : January-February 2009 ; Site web iamgold.com)

PALLADIUM – PLATINE ET AUTRES PGM

Le contexte économique et le cours du platine sous les 1 000 \$/oz mettent fin à la fusion à trois sous le leadership d'Implats

En janvier, le cours moyen du platine a repris près de 100 \$ d'avance sur celui de l'or, à 951 \$/oz contre 858 \$/oz. Pour autant, ses fondamentaux, « relativement positifs » selon Johnson Matthey, n'ont pas été bouleversés. La remontée est due en partie

au repositionnement d'investisseurs sur les métaux industriels (métaux de base, platinoïdes...) et en partie à l'accumulation de réductions de production en Afrique du Sud. Celles-ci ont des origines diverses, soit fermetures provisoires de mines (jusqu'à 40 000 emplois seraient menacés en 2009 dans la filière sud-africaine des métaux précieux), soit accidents (décès d'un mineur à Rustenburg), soit problème géotechnique majeur (Aquarius Platinum a fermé Everest pour au moins six mois en raison d'une instabilité de la descenderie principale).

Le projet de fusion à trois entre Impala Platinum Holdings (Implats), Mvelaphandra Resources et Northam Platinum, annoncé en septembre 2008, n'a pas résisté à l'aggravation du climat économique. Malgré son souhait initial de faire aboutir l'opération, le directeur d'Implats, David Brown, a donc annoncé aux actionnaires le renoncement en raison de la mauvaise conjoncture économique, de la volatilité et de l'affaiblissement du cours du platine (et des autres métaux précieux) et des capitalisations.

Jusqu'au bout, il a semblé que la direction d'Implats pouvait faire aboutir ce projet donnant naissance à un acteur de capitalisation « pesant » 70 à 82 milliards de rands (5,3-6,2 Md€), contre 107 milliards de rands (8,1 Md€) pour Anglo Platinum, et doté d'un grand projet de développement avec le projet Booyendal aux ressources de 103 Moz de platinoïdes (3 200 t) et à la capacité de production prévisionnelle de 480 koz/an (15 t/an). Cependant, la chute inégale du cours des actions, deux mois plus tard, avait amené la direction d'Implats à demander un réajustement des parités d'échange en sa faveur, réajustement que ses partenaires ont refusé.

Implats a récemment publié un bilan de ses réserves et de ses ressources (au 30 juin 2008). Entre fin juin 2007 et fin juin 2008, les ressources ont progressé d'environ 25 %, à 3 482 t (3 PGE + Au), incluant des réserves en progression d'environ 6 %, à 698 t (3 PGE + Au).

(Les Echos : 15/01/2009 ; Mining Engineering : January 2009 ; Mining

Journal : 16/01/2009 ; Platt's Metals Week : 22/12/2008, 19/01/2009 ; Site web implats.co.za)

MINÉRAUX INDUSTRIELS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Bore et talc : Rio Tinto a toujours en projet de vendre ses branches bore et talc

Rio Tinto est en difficulté financière au sortir d'une année 2008 atypique, ayant passé douze mois à prouver sa capacité de création de valeur en multipliant les projets pour contrer l'OPE de BHP-Billiton, jusqu'à l'effondrement des marchés du secteur minéraux-métaux et la crise financière. Le groupe n'a pas modifié sa décision de céder certaines branches de sa division des minéraux industriels, en vente depuis plus d'un an, pour se désendetter et recentrer ses activités. Il s'agit des branches talc, dont fait partie la société française « Talcs de Luzenac », et bore qui a des opérations aux États-Unis et en Argentine, dont la cession pourrait rapporter 1 Md\$.

Les analystes ont plusieurs fois fait le tour des acquéreurs potentiels qui sont au nombre d'une petite dizaine. Parmi ceux-ci, on trouve Imerys SA, leader français et mondial des minéraux industriels et deux autres sociétés de la filière également désireuses de croître, la belge Sibelco et la turque Eti Maden. Sont aussi cités BHP-Billiton, en train de se diversifier dans les minéraux industriels avec la mise en production de son projet de Richards Bay Minerals, et deux fonds d'investissement spécialisés, chacun déjà à la tête d'un pôle « Minéraux industriels », HgCapital et Resource Capital Funds. Enfin, une ou des sociétés chinoises seraient intéressées.

(Industrial Minerals : January 2009 ; Mines & Carrières : janvier 2009)

Ciment international : avant l'annonce des résultats prévue à la mi-février, la

direction de Lafarge déclare garder sa confiance dans les marchés émergents

Depuis l'entrée en récession des pays développés et la crise financière associée, le groupe Lafarge a été sévèrement affecté au travers des chutes des ventes en Europe et de sa capitalisation. Cependant, Lafarge continue de tabler sur les marchés émergents -axe privilégié de croissance- représentant aujourd'hui 55 % de son résultat d'exploitation après, notamment, l'acquisition d'Orascom Cement. L'extension du ralentissement économique aux pays émergents fait maintenant s'interroger les experts et les actionnaires de l'impact réel de la crise sur les résultats du groupe. Le PDG de Lafarge, Bruno Lafont, mise sur le découplage de la croissance économique de ces pays avec les cycles économiques des pays développés, et il souligne les perspectives offertes par les plans de relance nationaux, même s'ils n'ont pas tous les mêmes leviers.

L'annonce des résultats annuels du groupe vers la mi-février sera donc aussi une sorte de baromètre de la conjoncture internationale.

(Les Echos : 19/01/2009)

Minéraux lourds (1) : à Madagascar, Rio Tinto a démarré la production sur le projet d'exploitation des sables de plage à ilménite de Fort Dauphin

Le projet de Rio Tinto d'exploiter les sables de plage à ilménite localisés à quelques kilomètres au Nord de Fort Dauphin (côte Sud-Est de Madagascar) est entré en production. La mise en place de la drague s'est faite en novembre 2008 et la première expédition de concentrés est prévue en mars 2009. Le projet, qui a finalement coûté 1,2 Md\$ (études, construction du chantier minier et des infrastructures dont le port en eaux profondes, adaptation de l'unité de traitement québécoise) est exploité par QIT Madagascar Minerals (QMM), filiale à 80 % de Rio Tinto et à 20 % de l'Etat malgache.

Le gisement a été trouvé et étudié

par le BRGM dans les années 1960-1970. Rio Tinto a commencé l'exploration dans les années 1980 et a sécurisé les droits sur le futur gisement en 1998. Celui-ci comprend trois zones économiques dont la teneur moyenne en TiO_2 de l'ilménite (60 %) est parmi les plus fortes connues : la première en production est Mandena, les autres sont Sainte Luce et Petriky. Les réserves sont estimées à 12,4 Mt et les ressources (mesurées + indiquées) à 40 Mt. En phase 1 de développement, le projet va monter en puissance de façon à produire 750 kt/an de concentrés d'ilménite qui seront exportés vers le Canada via le nouveau port d'Ehoala situé à 15 km du gisement. Les concentrés seront traités à l'unité de Sorel-Tracy (Québec) où ils seront transformés en produit marchand (slags contenant 90 % de TiO_2) à destination des filières pigment de peinture et plastic. La capacité pourrait être portée de 0,75 à 2,0 Mt/an, voire 2,2 Mt/an en 2012. La durée de vie du projet est évaluée à 40 ans au moins.

Avec l'aide de la Banque Mondiale, le gouvernement malgache a apporté une contribution de 35 M\$ à la construction du port d'Ehoala, sur un total de 145 M\$, port qui sera ouvert à d'autres activités et au public.

On peut noter le choix de Rio Tinto de poursuivre ses investissements dans la branche titane alors qu'il a mis en vente ses autres branches de la division des minéraux industriels, celle du bore et celle du talc.

(Industrial Minerals : January 2009 ; Metal Pages : 16/01/2009 ; Mining Journal : 16/01/2009 ; Site web riotintomadagascar.com)

Minéraux lourds (2) : la finalisation de la cession par Tiomin Resources de 70 % du capital du projet kényan de Kwale à Jinchuan Group se fait attendre

En juillet 2008, la compagnie canadienne Tiomin Resources et le groupe chinois Jinchuan avaient signé un protocole, approuvé en septembre, pour la cession de 70 % du capital du projet kényan de Kwale (porté à 100 % par Tiomin Kenya Ltd qui est

filiale à 100 % de Tiomin Resources) à Jinchuan Group. Le montant prévu de la transaction était de 25 M\$ à investir en totalité dans le développement du projet. Jinchuan est également directement actionnaire de Tiomin Resources à hauteur de 20 % du capital.

Kwale est un projet d'exploitation de sables à minéraux lourds (ilménite, etc.) qui a tardé à entrer en production pour des raisons de rachat de foncier et d'indemnisation des habitants à exproprier.

Fin 2008, il semblait que Jinchuan Group ait lui-même atermoyé la finalisation de l'opération. En janvier 2009, la cause en serait les retards dus aux autorités kényanes. Jinchuan Group finançant directement les dépenses de la filiale porteuse du projet TKL, les responsables de Tiomin Resources n'auraient pas de raison particulière de s'inquiéter.

(Site web tiomin.com)

Potasse : le producteur n° 1 mondial PotashCorp a réduit sa production du 1^{er} trimestre, mais il est confiant pour le reste de 2009

La demande de potasse, un des éléments essentiels des fertilisants, a baissé dans les derniers mois en raison de la mauvaise conjoncture affectant les fermiers dans le monde. Cette conjoncture englobe la chute du cours des céréales (bien que la demande ait seulement baissé), la restriction du crédit et le prix élevé de la potasse qui est à un niveau historiquement élevé (900 \$/t). PotashCorp of Saskatchewan Inc, le producteur n° 1 mondial, a donc réagi en réduisant de 2 Mt/an sa capacité de production actuelle à compter du début janvier 2009. Un autre gros producteur russe, JSC Uralkali, a réduit, de son côté, sa production de 0,5 Mt/an.

La direction de PotashCorp reste optimiste car elle anticipe que la baisse de la demande sera importante au 1^{er} trimestre seulement, et que la reprise pourrait intervenir dès la mi-2009 en raison du faible niveau des stocks mondiaux de céréales. Cette confiance est encore plus forte à

moyen terme puisque, dans les prochaines années, l'industriel prévoit que la balance de l'offre-demande mondiale soit au mieux équilibrée sinon déficitaire, y compris avec l'entrée en production des nouvelles capacités.

(Industrial Minerals : January 2009)

Verre d'emballage : Owens-Illinois ferme définitivement trois de ses fours verriers européens

Confronté en Europe à la chute des ventes, notamment sur le segment de la bière, le producteur verrier Owens-Illinois a commencé par réduire sa production. Comme sa surcapacité est aujourd'hui montée à 550 000 t/an, des mesures plus radicales ont été prises par l'industriel qui a décidé de fermer définitivement trois fours verriers. Il s'agit d'un des fours du site de Gironcourt (France, Vosges), d'un autre four du site de Holzminden (Allemagne) et d'un troisième sur le site de Barcelone (Espagne).

En plus de la suppression de 240 emplois au total, les syndicats d'employés s'inquiètent de la deuxième partie du plan d'Owens-Illinois qui inclut des arrêts temporaires afin de compenser la différence entre les 220 000 t supprimées et les 550 000 t de la surcapacité totale.

(Recyclage Récupération : 22/12/2008)

EAUX MINÉRALES

Pas d'article ce mois-ci.

RECYCLAGE

Recyclage des métaux non ferreux : le secteur est particulièrement affecté par la baisse de la demande et la chute des cours du LME

La filière de recyclage des métaux non-ferreux est fortement touchée par le ralentissement économique au travers de la chute des cours des

métaux et de la chute des commandes en aval qui a paralysé au fur et à mesure l'ensemble de la filière.

La chute des livraisons en aval, souvent brutale (ruptures de commandes) s'est accompagnée de l'accumulation des stocks, mouvement qui a remonté la filière jusqu'à l'accumulation des produits/métaux invendus au-delà des capacités (ce qui pose problème), y compris jusqu'au gel de la récupération en raison de la chute des prix. L'approvisionnement de la filière des métaux recyclés a également souffert du tarissement de la filière des scrapes neufs (exemple de la filière aluminium) lié à la réduction des productions industrielles. En parallèle, les cours des métaux (LME) se sont effondrés jusqu'à des niveaux impensables il y a quelques mois, surtout après des hausses records. Ainsi pour l'aluminium dont le cours est descendu jusqu'à 1 350\$/t en janvier 2009, c'est-à-dire très en-dessous du coût opératoire de la plupart des producteurs, estimé à 2 000 \$/t, et pour le plomb descendu sous 900 \$/t en décembre 2008 et remonté un peu depuis. Autre métal vedette de la filière, le cuivre a touché les 2 800 \$/t en décembre avant de se reprendre en janvier vers 3 200-3 300 \$/t.

Forte en Allemagne, qui est un des principaux pays consommateurs du métal, la filière de l'aluminium secondaire se déclare très affectée par la dégradation de la conjoncture économique, en particulier du fait que les sociétés ont développé le marché de la livraison sous forme liquide (transport de métal liquide vers les transformateurs).

La société Recyclex, 3^{ème} recycleur européen de plomb, s'est aperçue d'une baisse significative de l'offre de scrapes en décembre, due à l'arrêt de la collecte amont en raison du prix trop faible. Comme tous les industriels, elle réduira au maximum ses dépenses 2009 (- 38 %) et a reporté à 2010 la hausse programmée de capacité de sa fonderie de Nordenham (Allemagne), qui devait passer de 135 à 150 kt/an. Par contre, sa nouvelle unité implantée à Aïn Ouassara (Algérie) entrera en production au début 2009 comme prévu.

En France, on s'inquiète du devenir du recycleur d'aluminium Recovco-Affimet qui a été placé en redressement judiciaire en date du 19 janvier 2009. Ex-filiale d'Alcan, Recovco-Affimet fait partie des derniers recycleurs d'aluminium français.

Une question de fond est posée par Robert Lifchitz, président de FEDEREC, qui s'interroge sur l'intérêt de la cotation LME des cours des métaux pour les acteurs des filières. Le LME ne justifierait plus le rôle de couverture que ce système était censé jouer vis-à-vis des intérêts des professionnels de la filière, industriels producteurs et industriels consommateurs. Au contraire, l'ouverture aux spéculateurs des marchés des métaux a transformé ceux-ci en produits financiers dont la volatilité ne reflète plus le précepte d'équilibre entre offre et demande physiques.

(Metal Bulletin : 22/12/2008, 19/01/2009 ; Recyclage Récupération : 22/12/2008 ; Site web societe.com)

Recyclage des déchets de plâtre : la société Placoplâtre accélère sa politique de recyclage des déchets de plâtre

Les déchets de plâtre, qui devraient représenter 400 kt au cours des cinq prochaines années, sont encore très peu valorisés en France. Depuis 2006, ils sont isolés et stockés dans des alvéoles spécifiques (déchets non dangereux) avant d'être conduits, le plus souvent, à l'enfouissement dont il n'existe que quatre sites sur le territoire.

La nécessité du recyclage des déchets de chantier étant admise et son essor favorisé par les engagements du « Grenelle de l'environnement », la création d'une filière pour le plâtre apparaît d'autant plus nécessaire que l'usage de la plaque de plâtre a fait l'objet d'une très forte expansion dans le bâtiment. Or, le recyclage permet de réduire le volume mis en décharge en même temps que de réduire le prélèvement sur la ressource.

La société Placoplâtre, qui dispose de trois sites de production, à Chambéry, Cognac et Vaujourn, a pris

l'initiative de développer le recyclage. Elle a choisi Chambéry et la région Rhône-Alpes comme test. Commencé il y a trois ans, l'acheminement des déchets de plâtre par des entreprises partenaires a déjà servi à recycler 20 kt de plâtre. Le gypse recyclé est incorporé à la fabrication des plaques de plâtre. Dans cette seule région, la société estime pouvoir recycler 1 000 t/mois dès 2009 puis augmenter ce volume en 2010 en étendant le réseau de collecte.

(Recyclage Récupération : 22/12/2008, 12/01/2009)

QUESTIONS MULTILATERALES

QUESTIONS GLOBALES

La disponibilité des matières premières minérales au cours des dernières années a amené nombre de pays industrialisés à se (re)poser la question de la constitution de stocks stratégiques de métaux, notamment en Asie

Parmi les pays ayant choisi de stocker certains métaux, tels la Corée du Sud, le Japon et, peut-être, la Russie, la Chine est le plus actif. Les États-Unis ont décidé de réactiver le stockage après une révision des métaux éligibles au statut stratégique. Les européens s'interrogent.

Son statut particulier fait que la Chine a une problématique permanente de disponibilité et de flux de matières premières. En 2005, les tribulations d'un courtier chinois du State Reserve Bureau (SRB) et ses positions malencontreuses sur 200 kt de cuivre ont finalement servi à démontrer l'interventionnisme de l'Etat en ce domaine. Le stockage est revenu au centre de l'actualité chinoise après la flambée des cours des métaux qui a recadré les enjeux stratégiques. Ces opérations sont présentées en tant que soutien direct aux producteurs locaux dans le cadre de la chute des cours, mais n'en demeurent pas moins une opportunité de remplir les objectifs stratégiques aux prix d'avant la flambée.

Début décembre 2008, c'est la province du Yunnan qui focalisait l'actualité après avoir annoncé constituer des stocks de métaux pour soutenir les ventes de ses producteurs. Il s'agissait d'acheter 1 Mt de métaux de base au total, incluant 150 kt de cuivre, 300 kt d'aluminium, 300 kt de zinc, 150 kt de plomb et 100 kt d'étain.

Le 18 décembre, le SRB a acheté 30 t d'indium à Huludao Zinc.

Le 25 décembre, le SRB a signé un contrat pour l'achat de 290 kt d'aluminium avec huit producteurs. Ce

tonnage a été réparti à raison de 150 kt pour Chalco et de 20 kt pour chacun des sept autres industriels, dont Yunnan Aluminium, Qingtongxia Aluminium et Sichuan Aostar. Le prix payé serait de 10 % supérieur au prix du marché. Des responsables du Shanghai Future Exchange (SFE) avancent que par rapport à leur stock qui avoisine les 200 kt, il y aurait 1 Mt d'aluminium accumulées chez les fondeurs, traders et dans les entrepôts intermédiaires.

Début janvier 2009, la province du Yunnan revenait aux achats en s'engageant à acheter, sur treize mois, 180 kt d'aluminium à Yunnan Aluminium Co et 236 kt de zinc à plusieurs producteurs, principalement Chihong Zinc & Germanium Co, Jinding Zinc Co et Luoping Zinc and Electricity Co.

Le 14 janvier, le SRB a signé avec sept producteurs (d'Etat) de zinc un contrat d'acquisition de 59 kt de zinc au cours de 1 725 \$/t, soit 3 % au-dessus du prix des contrats du SFE à échéance de février. Les producteurs, qui comptaient sur une commande de 100 à 200 kt, ont jugé le tonnage retenu insuffisant.

L'achat de cuivre est resté un domaine assez secret puisqu'il s'agit, dans ce cas, d'acquérir du métal à la fois sur le marché local et sur le marché international dans une optique résolument stratégique. Les volumes cités seraient de 200 à 400 kt pour le marché chinois et de 150 kt à l'international où le cours était descendu sous les 3 000 \$/t à la mi-décembre 2008. Antaïke a commenté la question en précisant que le pays est beaucoup plus dépendant de l'extérieur pour le cuivre que pour l'aluminium. La consommation chinoise en 2008 a été estimée à 4,8 Mt, moins que les 5,0 Mt prévisionnels, et elle est prévue à 5,1 Mt en 2009 et à 5,4 Mt en 2010.

D'après une note officielle portant sur la stratégie dans la période 2008-2015, la Chine serait prête à développer le stockage en volume

(hydrocarbures, métaux) et même à l'étendre aux métaux d'alliage (chrome, manganèse, tungstène...), aux métaux rares (titane, indium, niobium, béryllium, terres rares...) et aux minéraux industriels. Toutefois, le projet de stocker de l'acier aurait été rejeté au début janvier faute de trouver un accord sur le tonnage (5 Mt...) et sur le produit (demi-produits, acier brut ou fonte, voire minerai ?).

(*Metal Bulletin* : 22/12/2008, 05-12/01/2009 ; *Metal Pages* : 16/01/2009 ; *Platt's Metals Week* : 05-19/01/2009 ; *Site web edito-matieres-premieres.fr*)

Le ralentissement économique chinois fait prendre aux autorités le contre-pied de la régulation sur les activités électro-intensives

Les difficultés financières auxquelles sont confrontés les producteurs de métaux chinois ont amené les autorités à revoir certaines dispositions prises il y a deux ans pour réduire la consommation énergétique des filières. C'est le cas des taxations appliquées à l'importation de concentrés et à l'exportation de métaux en lingots et/ou semi-produits (tabl. suivant).

Taxes chinoises avant la modification temporaire	à l'importation des concentrés	à l'exportation des lingots/semi-produits
cobalt	17%	?
cuivre	17%	5%-10%
nickel	17%	15%

Cette forme de commerce, autrefois largement pratiquée, est connue sous la désignation de « toll trading » (ou « tolling ») qui est l'importation de concentrés en détaxe et l'exportation des métaux produits sans taxation et même avec primes d'encouragement à l'exportation. Le système de découragement à la pratique du « tolling » a eu comme corollaire un confinement du marché chinois où les prix pratiqués ont pu être inférieurs aux prix à l'international, au mécontentement

des producteurs. Aujourd'hui, la chute de la demande déplaçant la priorité vers l'aide aux producteurs a fait faire provisoirement machine arrière aux autorités. Celles-ci ont annulé, à compter du 1^{er} février 2009, les taxations en question.

(*Metal Bulletin* : 12/01/2009 ; *Mining Journal* : 02-09/01/2009)

PERIMETRES ECONOMIQUES

L'UE 27 se félicite des mesures sécuritaires sur le stockage du mercure prises par la filière chimique chlore-soude

C'est l'Union européenne qui, en 2005, a pris l'initiative d'une réduction aussi globale que possible des émissions de mercure dont on retrouve la trace industrielle dans les glaces polaires et sous forme de méthylmercure concentré dans les poissons de bout de chaîne alimentaire. Ce plan prévoyait des mesures urgentes de restriction de son usage, dont la fermeture de la mine espagnole d'Almaden, puis l'arrêt du recyclage déjà réalisés, jusqu'au bannissement complet à l'intérieur de l'espace européen adopté en septembre 2008, à effet de mars 2011.

Actuellement, l'usage mondial de mercure est principalement associé à trois activités qui sont l'extraction d'or artisanale (très répandue hors d'Europe), la filière chimique chlore-soude (dont la filière européenne) et la filière de synthèse de PVC à base d'acétylène (concerne quelques pays dont la Chine).

La France a interdit l'utilisation du mercure pour la production d'or en Guyane, à partir du 1^{er} janvier 2006.

L'Europe est seulement concernée par la filière industrielle chlore-soude. A la satisfaction de la Commission européenne, l'association Euro Chlor a convenu d'un accord volontaire pour appliquer dès à présent l'autre clause importante du plan qui est le stockage sécurisé de tout le mercure non utilisé. Jusqu'alors, le mercure non utilisé était exporté et le procédé pouvait continuer jusqu'à l'application en mars 2009 de l'interdiction totale d'utilisation et d'exportation.

(*Platt's Metals Week* : 29/12/2008)

PROCEDURES ANTIDUMPING

Magnésite : une jurisprudence américaine atypique dans le domaine pharmaceutique pourrait être invoquée pour justifier une entente sur le prix de la magnésite chinoise importée

Aux Etats-Unis, la question est posée, dans une affaire où des producteurs-exportateurs chinois de magnésite sont accusés d'entente sur les prix, de l'application d'une jurisprudence favorable à cet état de fait, intervenue il y a quelques années dans le domaine de la santé animale.

En 2005, le juge d'un district américain a donné raison à quatre producteurs d'Etat chinois de vitamines pour animaux, en situation de monopole, de fixer un prix en commun au nom du « droit souverain » de l'Etat chinois dont ils dépendent.

Cette fois, c'est Resco Products Inc (RPI), fabricant américain de produits réfractaires, qui a porté l'accusation d'entente sur les prix de la magnésite par les producteurs chinois et (les avocats de) ces derniers qui ont invoqué la jurisprudence mentionnée et son argumentaire sur le « droit souverain ».

De fait, le directeur de RPI fait allusion à un mécanisme de prise de contrôle d'un marché commençant par une phase de dumping, suffisamment longue et intense pour éliminer toute concurrence, suivie de la prise de contrôle qui débouche ensuite sur la remontée rapide des prix jusqu'à un niveau excessif. Dans le cas de la vitamine animale, le prix à l'exportation était passé en quelques années de 3 \$/kg à 11 \$/kg.

(*Industrial Minerals* : January 2009)

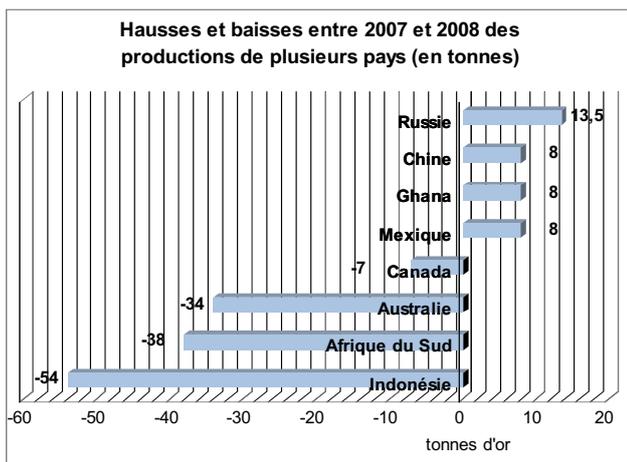
ETATS

AFRIQUE DU SUD

La production d'or sud-africaine poursuit son déclin

Longtemps indétrônable n° 1 mondial des pays producteurs d'or, l'Afrique du Sud est passée au 3^{ème} rang mondial en 2008 après être passée au 2^{ème} rang mondial en 2007. Sa production minière 2008 a poursuivi son déclin pour atteindre 232 t, son plus bas niveau historique. En 2008 le trio de tête des pays producteurs est donc constitué par la Chine (288, + 3 %), les États-Unis (234 t, - 2 %) et l'Afrique du sud (232 t, - 14 %).

Exprimées en tonnes, les principales variations des productions entre 2007 et 2008 sont résumées dans une figure établie par Bloomberg (fig. suivante).



Source : Bloomberg in Financial Times

Selon Gold Fields Mineral Services (GFMS), l'industrie aurifère sud-africaine a souffert de la conjonction de trois facteurs négatifs principalement. Le premier avancé est la difficulté à trouver une main d'œuvre suffisamment qualifiée. Le second, en rapport avec le caractère accidentogène des mines profondes, souvent très anciennes, est l'attention spéciale portée à la mise en conformité avec les normes de sécurité. Le troisième facteur mentionné concerne les problèmes d'alimentation électrique du secteur minier dépendant du réseau et le rationnement qui a suivi

le début des ruptures de courant de la fin janvier 2008.

(Financial Times : 16/01/2009 ; Site web gfms.co.uk)

CHILI

Chute du montant en dollars des exportations 2008 de cuivre

D'après une annonce de la Banque centrale du Chili, ce pays, premier pays producteur mondial de cuivre, a exporté en 2008 pour 34,118 Md\$ de cuivre, soit un recul de 9 % par rapport aux 37,559 Md\$ de 2007. Ce repli est attribué à la fois à la baisse du cours du cuivre à partir du début juillet, baisse devenant chute à partir d'octobre, et à la baisse du volume exporté, notamment en fin d'année. Ainsi le montant exporté en décembre 2008, établi à 1,232 Md\$ marque une baisse de 48 % par rapport au montant exporté en décembre 2007.

(Platt's Metals Week : 19/01/2009)

CHINE

La Chine, devenue producteur d'or n° 1 mondial en 2007, a conforté sa position en 2008

Devenue le premier producteur d'or en 2007, la Chine a continué à renforcer sa position en 2008, produisant 3 % de plus, soit 288 t. Le second et le troisième pays producteurs, les États-Unis et l'Afrique du Sud, sont à plus de 50 t en-dessous et l'évolution des productions est décroissante chez eux et croissante en Chine. Contrairement à l'histoire industrielle de ses productions de métaux-minéraux, le pays n'est pas exportateur et il est même devenu importateur.

D'après Gold Fields Mineral Services, la demande chinoise d'or de joaillerie a atteint au moins 300 t en 2008. La croissance la plus forte reviendrait toutefois au poste investissement (notamment les lingots), poste qui devrait garder ce fort niveau de croissance en 2009.

Cette évolution récente et spectaculaire du panorama mondial du secteur reflète la croissance forte de la demande chinoise dont la raison de fond est, à l'échelle de la population, l'apparition de classes riches et moyennes pouvant acheter de l'or. Les deux pôles d'intérêt des acheteurs chinois sont la joaillerie et l'investissement, le premier pouvant aussi être assimilé à de l'investissement. D'autres arguments complètent ces explications, qui sont les incertitudes sur le yuan/renminbi, le niveau élevé de l'inflation, l'absence (au début) des comptes de dépôt ou rémunérés présentant suffisamment de garanties, la constitution de réserves pour la retraite, etc.

(Platt's Metals Week : 19/01/2009 ; Site web gfms.co.uk)

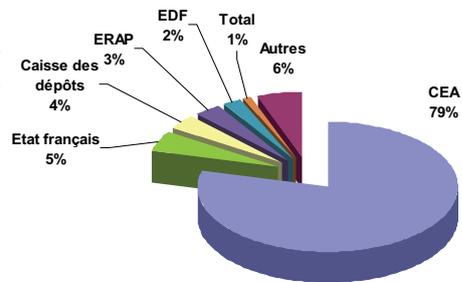
FRANCE

Areva doit revoir sa stratégie avec la fin du partenariat avec Siemens et compléter ses moyens de financement

Après une année 2008 satisfaisante dans l'ensemble, le groupe français Areva, spécialiste du nucléaire, est confronté au début d'année 2009 à des problèmes structurels et financiers. D'une part, la rupture de son alliance avec Siemens dans Areva NP (réalisation de centrales, maintenance et fourniture de combustible) a fait renaître le débat sur la refonte éventuelle de la filière nucléaire française. D'autre part, ses besoins de financement pour remplir le plan d'investissement 2009 sont compliqués par les provisions à prévoir dans le cadre du retard à la construction de l'EPR finlandais. Areva NP a représenté 23 % du chiffre d'affaires d'Areva en 2007 (2,7 Md€ sur 11,9 Md€).

La sortie de l'allié stratégique Siemens, présent à hauteur de 34 % du capital de la division Areva NP (fig. suivante), est un événement majeur pour au moins deux raisons.

complément significatif de 2,7 Md€ à son budget « investissements » 2009 et d'un autre complément pour constituer des provisions dans le cadre des dédommagements demandés pour le



Source : Areva in Le Monde

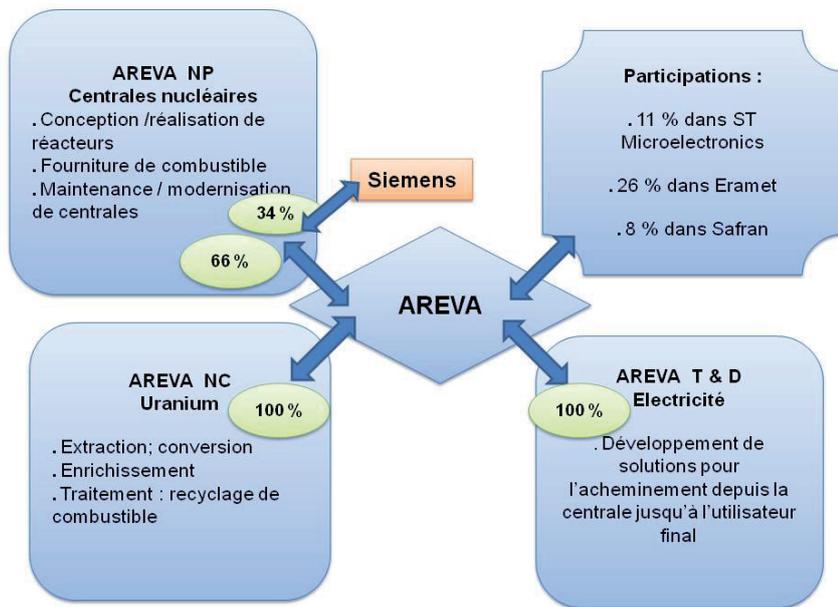
d'Investissement (FSI).

Le second scénario est une fusion avec le groupe Alstom, projet approuvé par la direction d'Alstom mais désapprouvé par son actionnaire de référence, l'homme d'affaires Bouygues (30 % d'Alstom), et par la direction d'Areva.

Le troisième scénario est la montée en puissance du groupe pétrolier Total dans le capital d'Areva (1 % actuellement). Envisageable, selon la direction du groupe pétrolier sur le long terme, la proposition « n'entrerait pas dans les projets à court terme ».

Les perspectives commerciales d'Areva restent solides d'après ses responsables, avec un chiffre d'affaires 2008 passé à 13,2 Md€, soit 10,4 % de mieux qu'en 2007, et un carnet de commandes correspondant à 48,2 Md€ à fin 2008. Areva ne peut passer à côté des besoins mondiaux en centrales nucléaires, besoins qui s'élèvent aujourd'hui à près de 250 (fig. suivante).

(La Tribune : 20-24-28/01/2009 ; Le Figaro : 29-31/01/2009 ; Le Monde : 31/01/2009 ; Les Echos : 08/12/2008, 23-26/01/2009)



Synthèse de données du site areva.com

La première est le rôle d'allié stratégique qu'avait Siemens, rôle à la fois technique, industriel, financier et politique, d'amplitude européenne et mondiale.

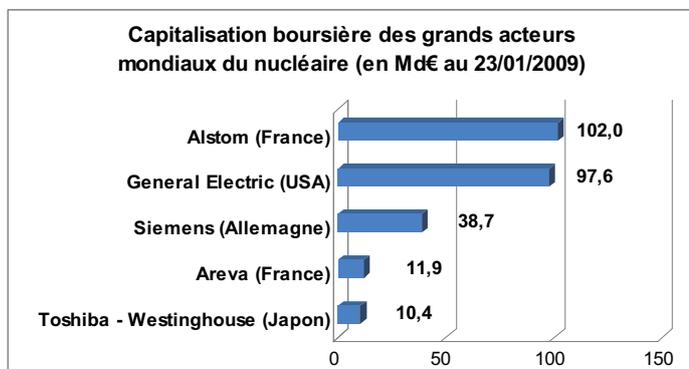
La deuxième raison est la nécessité de trouver une solution au trou financier provoqué par le départ du groupe allemand dont la part de capitalisation est estimée à 2,04 Md€. Sans Siemens, la capitalisation d'Areva s'éloigne de celle du géant General Electric ou d'Alstom (fig. suivante).

L'autre problème est constitué par les besoins de financement de court terme. Areva aurait besoin d'un

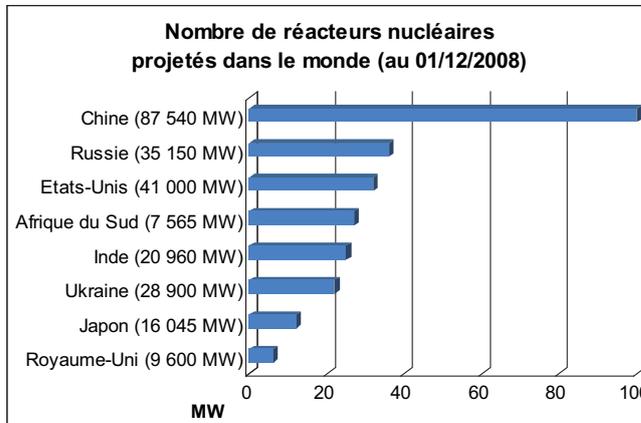
retard accumulé par la construction de l'EPR finlandais.

Selon les spécialistes, la situation pourrait déboucher sur une restructuration en fonction de l'actionnariat (fig. suivante) et en fonction des enjeux nationaux. Certains scénarios ayant été *a priori* écartés par l'Etat, il en resterait trois.

Le premier scénario est une augmentation du capital permettant à Areva de racheter la part de Siemens et, au-delà, de pouvoir faire face à ses besoins d'investissement ; ce scénario pourrait impliquer la Caisse des Dépôts, l'Agence des Participations de l'Etat (APE) ou le Fonds Stratégique



Source : Bloomberg in Les Echos



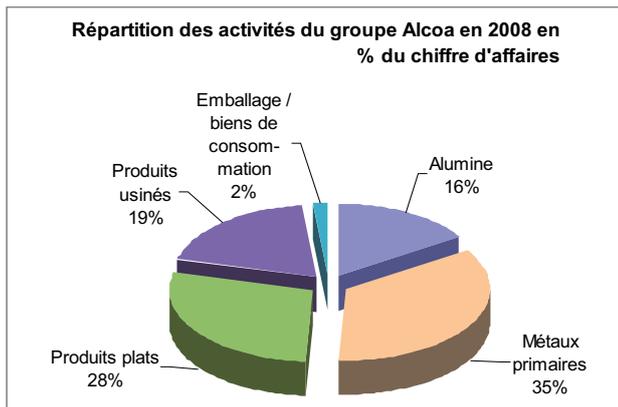
Source : WNA in Les Echos

ENTREPRISES

ALCOA

Premières pertes annuelles depuis seize ans et des capacités en hausse après l'acquisition de 100 % d'Elkem Aluminium

Le groupe américain, spécialiste de l'aluminium et traditionnellement le premier à publier ses résultats annuels, a annoncé une perte nette de 78 M\$, la première depuis seize ans et en contraste avec le bénéfice 2007 de 2,6 Md\$. Le chiffre d'affaires 2008, à 27 Md\$ (répartition fig. suivante), est en retrait de 8 % par rapport à celui de 2007. C'est en particulier le dernier trimestre qui a aggravé la situation avec des ventes de 5,7 Md\$, en recul de 19 %, provoquant une perte de 1,2 Md\$.



Source : Alcoa in Les Échos

Alcoa explique ces résultats par la conjonction d'une forte baisse de la demande mondiale, dans l'automobile, la construction et les transports et d'une chute spectaculaire de 56 % du prix de vente de l'aluminium au second semestre. En outre, des charges exceptionnelles à hauteur de 900 M\$ ont été provisionnées pour les actions de restructuration nécessaires aux économies programmées sur les coûts opératoires (1,3 Md\$ en 2009).

Le groupe anticipe une année 2009 délicate, avec un marché encore difficile caractérisé par une nouvelle baisse de la demande mondiale d'aluminium, estimée à 2 %, après une

baisse de 3 % en 2008.

De leur côté, ces résultats plus médiocres que prévus ont amené les analystes à prévoir pour 2009 une perte de l'ordre de 500 M\$. La remontée dans la hiérarchie mondiale parmi les leaders en termes de Mt de métal produites, après la montée à 100 % du capital de la société norvégienne Elkem Aluminium, est une piètre consolation.

(Financial Times : 14/01/2009 ; La Tribune : 23/12/2008, 12/01/2009 ; Les Echos : 08-14/01/2009 ; Metal Bulletin : 19/01/2009)

BHP-BILLITON

Adaptation à la crise économique et croissance externe toujours possible

Alors que quelques mois auparavant, sa direction pensait encore pouvoir doubler la taille du géant BHP-Billiton en absorbant l'autre géant, Rio Tinto Group, le mineur diversifié n° 1 mondial, est confronté à la crise mondiale et au brutal retournement des marchés de matières premières minérales. La présentation des chiffres de production du 4^{ème} trimestre 2008 (tabl. suivant) témoigne des coupures déjà effectuées.

Dans le même temps, 6 000 suppressions d'emploi sont prévues sur un effectif mondial de 101 000 salariés. La branche nickel est particulièrement touchée avec l'arrêt de la mise en production de la mine de Ravensthorpe (objectif 50 000 t/an) et les réductions de capacités du complexe de raffinage de Yabulu, en tout 1 800 postes supprimés. Les réductions porteront aussi sur les capacités de cuivre, notamment au Chili où 2 000 postes devraient être supprimés.

BHP-Billiton reste confiant à terme, notamment grâce aux perspectives des marchés du minerai de fer, du charbon coke et de l'uranium et n'excluant pas de procéder à des acquisitions de croissance organique, y compris « dans les conditions actuelles de marché ». Il souhaite, ainsi, se repositionner afin d'aborder la prochaine reprise dans les meilleures conditions.

(Les Echos : 22/01/2009)

RIO TINTO GROUP

Avertissement sur ses résultats du 4^{ème} trimestre 2008, dette dégradée et réduction de production pour s'adapter à la crise

Plus encore que BHP-Billiton, Rio Tinto Group paraît affecté par la crise économique alors qu'il avait maintenu un rythme de développement intense sous la menace d'absorption par son concurrent principal. Le brusque retournement des marchés peut donc

Principales productions de BHP-Billiton au 4 ^{ème} trimestre 2008		
	4 ^{ème} trimestre 2008	Variation par rapport au 3 ^{ème} trimestre
Minerai de fer (tonnes)	29 355 000	- 2 %
Charbon métallurgique (tonnes)	10 150 000	+ 10 %
Charbon thermique (tonnes)	16 476 000	- 12 %
Cuivre (tonnes)	308 200	0 %
Aluminium (tonnes)	310 000	0 %
Plomb (tonnes)	63 693	+ 10 %
Zinc (tonnes)	37 870	- 9 %
Uranium (tonnes)	860	- 23 %
Hydrocarbures (baril équivalent pétrole)	33 160 000	- 5 %

expliquer les difficultés actuelles en plus des effets à retardement résultant de l'absorption d'Alcan en 2007.

Dans ces conditions, Rio Tinto a été contraint d'émettre un avertissement sur ses résultats avant la publication, en attente, des résultats annuels 2008. Les analystes s'attendent à une diminution de 360 M\$ des bénéfices du groupe. Cette situation provient en particulier de la filiale Rio Tinto Alcan qui aura tout particulièrement souffert de la dépréciation du métal durant le second semestre. Les données de production de Rio Tinto (tabl. suivant) témoignent des directives de réduction de capacités comme dans le minerai de fer.

Principales productions de Rio Tinto au 4 ^{ème} trimestre 2008		
	4 ^{ème} trimestre 2008	Variation par rapport au 3 ^{ème} trimestre
Minerai de fer (tonnes)	31 759 000	- 25 %
Charbon métallurgique (tonnes)	2 162 000	- 1 %
Cuivre (tonnes)	149 100	- 6 %
Aluminium (tonnes)	1 011 000	0 %
Uranium (milliers de livres)	4 199	- 23 %

Comme dans le cas de beaucoup d'autres sociétés, à l'exemple de Xstrata ou de Glencore, la notation de la dette de Rio Tinto, estimée à 47 Md\$, a été dégradée. L'agence Standard & Poors l'a faite

passer de BBB+/A-2 à BBB/A-3. Une autre agence de notation, Moody's, a préféré miser sur la capacité du groupe à exécuter son programme de désinvestissement et de compression de la dette dans les douze prochains mois, dont la tranche de 8,9 Md\$ d'échéance en octobre 2009 et celle de 10 Md\$ d'échéance en 2010.

Le groupe pourrait être amené à d'autres ventes d'actifs non essentiels et réductions de capital comme cela a déjà été entrepris en 2008. En parallèle, il s'est engagé dans un programme drastique d'adaptation à la nouvelle conjoncture économique mondiale sous forme de nouvelles réductions des capacités de production et de licenciement des « sureffectifs ». Ainsi, 14 000 postes seraient supprimés, dont plus de 2 000 en

Europe (un tiers en France), soit 15 % de l'effectif global réparti dans 40 pays.

(Financial Times : 19-29/01/2009 ; Le Figaro : 11/12/2008 ; Le Monde : 12/12/2008 ; Les Echos : 19/12/2008, 16-21/01/2009 ; Metal Bulletin : 19/01/2009)

VALE

Forte réduction de production

Le groupe minier brésilien a pris les devants face à la crise économique mondiale et à la baisse de la demande mondiale de métaux comme en témoignent les baisses de tonnages au dernier trimestre 2008

qui peuvent aller jusqu'à 35,5 % (tabl. suivant).

Les réductions de capacités ont été guidées par des critères de qualité et de renta-

Principales productions de Vale au 4 ^{ème} trimestre 2008		
	4 ^{ème} trimestre 2008	Variation par rapport au 3 ^{ème} trimestre
Minerai de fer (tonnes)	68 538 000	- 26,1 %
Manganèse	491 000	- 29,2 %
Charbon métallurgique (tonnes)	703 000	+ 2,4 %
Charbon thermique (tonnes)	387 000	+ 7,1 %
Cuivre (tonnes)	82 000	+ 1,8 %
Ferro-alliages (tonnes)	84 000	- 35,5 %
Aluminium (tonnes)	135 000	- 3,2 %
Nickel (tonnes)	73 000	+ 1,1 %
Cobalt (tonnes)	792	- 9 %

bilité stricts au détriment des sites les moins performants. Toutefois, elles ne seront peut-être pas suffisantes en fonction de la nouvelle adéquation demande / prix. D'après HSBC, les négociations de Vale et de ses clients asiatiques sur les nouveaux prix du minerai de fer tendraient vers une baisse de 25 % alors que beaucoup d'analystes prévoient une baisse d'environ 40 %.

(Les Echos : 23/01/2009)

CARNET

Barrick Gold

Aaron Regent a été nommé PDG de Barrick Gold à compter du 16 janvier 2009. Il remplace Greg Wilkins qui avait quitté sa fonction dans l'urgence il y a neuf mois. Barrick est le premier producteur mondial d'or (237,6 t en 2008).

Avant sa nomination, A. Regent était associé-gérant du fonds d'investissement Brookfield Asset Management. Il a acquis une expérience dans des compagnies minières en étant, notamment de 2000 à 2002, vice président exécutif et directeur financier de Noranda Inc et, de 2002 à 2005, PDG de Falconbridge Ltd.

Peter Munk, fondateur de Barrick qui assurait par interim la fonction de PDG, retrouve donc son rôle de président.

*(Mining Journal : 02-09/01/2009 ;
Platt's Metals Week : 29/12/2008 ;
Site web barrick.com)*

CEA

Haut commissaire à l'énergie atomique, Bernard Bigot a été nommé Administrateur général du CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique), en remplacement d'Alain Bugat. B. Bigot a une formation scientifique en physique et chimie. Il conservera sa fonction de Haut commissaire pendant un certain temps.

(L'Usine Nouvelle : 15/01/2009)

Corus Group

Kirby Adams a été nommé directeur général de Corus Group et de Tata Steel en remplacement de Philippe Varin. K. Adams, à la double nationalité américaine et australienne, est l'ancien directeur général de l'aciériste australien Bluescope, également ex-président de l'International Iron and Steel Institute. Il a travaillé au côté de Tata Steel dans une joint venture commune Tata BlueScope Steel.

Après six années chez Corus, Ph. Varin a déclaré avoir fait le choix d'orienter sa carrière vers « d'autres

challenges ».

*(L'Usine Nouvelle : 15/01/2009 ;
Metal Bulletin : 12/01/2009)*

Eurofer

Karl-Ulrich Köhler, président du Comité de direction de ThyssenKrupp Steel AG, a été élu à la présidence de l'association Eurofer réunissant les sidérurgistes européens.

Il remplace à ce poste Philippe Varin qui a quitté la direction du groupe Corus.

*(Recyclage Récupération :
19/01/2009)*

FNX Mining Co Inc

Chez FNX Mining, trois nominations ont eu lieu. Bill Shaver a été nommé directeur technique et garde sa fonction de président de la filiale DMC Mining Services. Gord Morrison a été nommé senior vice-président responsable de l'exploration. Enfin, Catharine Farrow a été nommée senior vice-président responsable du développement interne et des services techniques.

(Mining Journal : 02-09/01/2009)

Ivornia Inc

Ivornia Inc, doublement affecté par la chute des cours et par la fermeture de la mine de plomb australienne de Magellan, suite à la contamination au plomb de la population environnante du port d'où étaient expédiés les concentrés, a pris deux mesures économiques. La compagnie a supprimé son bureau à Sydney et supprimé le poste de directeur technique et vice-président exécutif qu'occupait Patrick Scott qui a quitté la compagnie.

C'est Alan De'ath, actuel PDG d'Ivornia Inc, qui assumera les responsabilités du poste supprimé.

(Mining Journal : 02-09/01/2009)

Mechel

Le groupe sidérurgique russe Mechel a procédé à plusieurs nomina-

tions.

Vladimir Polin a été nommé senior vice président en charge de la coordination de l'administration du groupe avec ses sous-holdings. V. Polin a été senior vice président en charge de la production de 2003 à 2006 puis directeur général de Mechel Management jusqu'à cette nomination.

Andrey Deineko a été nommé directeur général de Mechel Management. Il était responsable de la division acier depuis le début 2008.

Gennadiy Ovchinnikov a été nommé directeur général de la division Mechel Ferroalloys Management Company, notamment en charge du management opérationnel des filiales de cette division.

(Metal Bulletin : 22/12/2008)

Norsk Hydro

Svein Richard Brandtzaeg a été nommé directeur général du groupe Norsk Hydro en remplacement d'Eivind Reiten qui a occupé ce poste pendant huit ans. Sa prise de fonction se fera à la fin mars 2009.

S.R. Brandtzaeg est entré dans le groupe en 1986 et a donc 23 ans d'ancienneté. Depuis mai 2001, il est directeur de la division de commercialisation des produits d'aluminium.

Société norvégienne, Norsk Hydro (1,678 Mt d'aluminium en 2008) fait partie des acteurs de la filière aluminium les plus affectés par le faible niveau de cours qui est au-dessous de nombre de coûts de production de fonderies mondiales. Le groupe pourrait fermer sa fonderie allemande de Neuss à cause du coût opératoire particulièrement élevé de celle-ci et il a déjà programmé l'arrêt de 120 kt/an de vieilles capacités Söderberg dans sa fonderie norvégienne de Karmoy.

(Metal Bulletin : 19/01/2009)

Posco

Considérant qu'il fallait un homme neuf à la tête du groupe, Ku-Taek Lee, directeur général du sidérurgiste sud-coréen Posco, a annoncé qu'il quitte-

rait son poste lors de la prochaine Assemblée générale du 27 mars 2009. Le remplaçant doit être trouvé d'ici là. Directeur de Posco depuis six ans et aussi ex-président de la World Steel Association, poste qu'il a occupé jusqu'en octobre 2008, Ku-Taek Lee est assez pessimiste sur le marché sidérurgique actuel malgré des résultats 2008 du groupe positifs avec une hausse de 21 % du bénéfice net.

(*Metal Bulletin* : 19/01/2009)

Rio Tinto Alcan

Dick Evans, directeur de Rio Tinto Alcan et directeur exécutif au Comité de direction de Rio Tinto Group, a décidé de se retirer de ses fonctions à partir du 20 avril 2009, date de tenue de l'Assemblée générale de Rio Tinto Ltd.

Jacynthe Côté, l'actuelle directrice de la division « Métal primaire » et directeur non exécutif de Rio Tinto Group, a été désignée pour le remplacer. Elle siègera donc aussi au Comité de direction exécutif de Rio Tinto Group. Avant la nomination officielle, la transition sera effective à compter du 1^{er} février.

Madame Côté a rejoint Alcan en 1988 où elle a acquis son expérience de l'industrie de l'aluminium et du management au travers de ses responsabilités dans les secteurs « Bauxite et alumine », « Développement commercial », « Ressources humaines et environnement », etc. Elle a été confirmée dans son poste au moment de l'absorption par Rio Tinto et occupait celui de directrice de la division « Métal primaire » avant cette nouvelle nomination.

(*Metal Bulletin* : 19/01/2009 ; *Metal Pages* : 12/01/2009 ; *Mining Journal* : 16/01/2009 ; *Site web riotinto.com*)

Rio Tinto Group

Le départ de Paul Skinner, président en exercice de Rio Tinto Group, s'est précisé alors qu'il était initialement prévu en décembre 2009. La nomination de Jim Leng aux fonctions de président des Comités de direction des deux branches Rio Tinto Ltd (Royaume Uni) et Rio Tinto Plc (Australie) a entériné le choix du successeur.

Le relais entre P. Skinner et J. Leng à la présidence du groupe s'effectuera à l'occasion de l'Assemblée générale de Rio Tinto Ltd du 20 avril 2009.

Avant sa nomination, J. Leng était président adjoint de Tata Steel Ltd en Inde depuis 2007, date d'OPA de Tata sur Corus Group, également président de Tata Steel Europe depuis 2003. Il occupe de multiples autres fonctions dans les comités de diverses sociétés, notamment président de Doncasters Group Ltd (compagnie d'ingénierie), directeur non exécutif d'Alstom SA (exerce au Comité des nominations et rémunérations), ou Conseiller senior dans le groupe bancaire HSBC. Bien qu'il soit présent dans des conseils d'établissements financiers, bancaires ou fonds indépendants, sa carrière est restée axée sur l'industrie mais sans jamais avoir travaillé dans une compagnie extractive.

Rio Tinto, sorti en décembre dernier de sa position de cible d'OPE de BHP-Billiton, a un programme 2009 dominé par le redressement financier et les économies, effacement de dettes à hauteur de 10 Md\$, réduction des dépenses de 5 Md\$ incluant le licenciement de 14 000 salariés.

Des rumeurs en fin de mois faisaient état du renoncement de J. Leng à sa nomination à la présidence de Rio Tinto Group pour des raisons officielles de « désaccord sur la politique de désendettement ».

(*Les Echos* : 15/01/2009 ; *Metal Bulletin* : 19/01/2009 ; *Metal Pages* : 14/01/2009 ; *Mines & Carrières* : janvier 2009 ; *Mining Journal* : 16/01/2009 ; *Site web riotinto.com*)

ECO-NOTE

L'actualité du marché du plomb-zinc 2009 risque d'être dominée par les problèmes financiers des producteurs comme c'est actuellement le cas

Par A. Coumoul⁹ et J.M. Eberlé¹⁰

Une année 2008 difficile dont les marchés sont pourtant quasi équilibrés - D'après l'International Lead and Zinc Study Group (ILZSG), la hausse de 7,8 % de l'offre de plomb raffiné, supérieure à la hausse de + 6,5 % de la demande, a dégagé un excédent brut de 36 kt, le premier depuis 2002. Concernant le zinc, les coupures volontaires de production ont eu beau limiter la hausse de l'offre de métal raffiné à + 3,0 %, le ralentissement de la croissance de la demande, passée à + 1,5 %, a finalement généré un excédent brut de 211 kt.

Ce sont donc des marchés quasi à l'équilibre avec des excédents faibles de 0,4 % de l'offre de plomb et de 1,8 % de l'offre de zinc, mais sévèrement affectés à la fois par la chute des cours et par le « credit crunch ». Notons que les stocks de fin d'année du LME, par rapport à 2007, sont assez stables pour le plomb (45 150 t contre 41 600 t, soit + 8,5 %) et en progression forte pour le zinc (253 500 t contre 193 100 t, soit + 31,3 %). Néanmoins, cela ne représente que 0,3 semaine de consommation pour le plomb et 1,2 semaine pour le zinc.

Evolution des cours dans les treize derniers mois - En janvier 2009, l'anticipation des spéculateurs sur le repositionnement des fonds sur les matières premières et le repositionnement lui-même, ont provoqué un rebond des cours. Certes apprécié des producteurs, ce rebond (cours moyens mensuels en hausse de + 17,6 % pour le plomb et de + 8,3 % pour le zinc) n'a pu totalement compenser la pression exercée sur les cours par le manque de perspective de relance de la consommation. Cette contraction de la demande est d'autant plus spectaculaire que des niveaux élevés avaient été atteints au début 2008 (deux figures de cours suivantes, plomb et zinc).

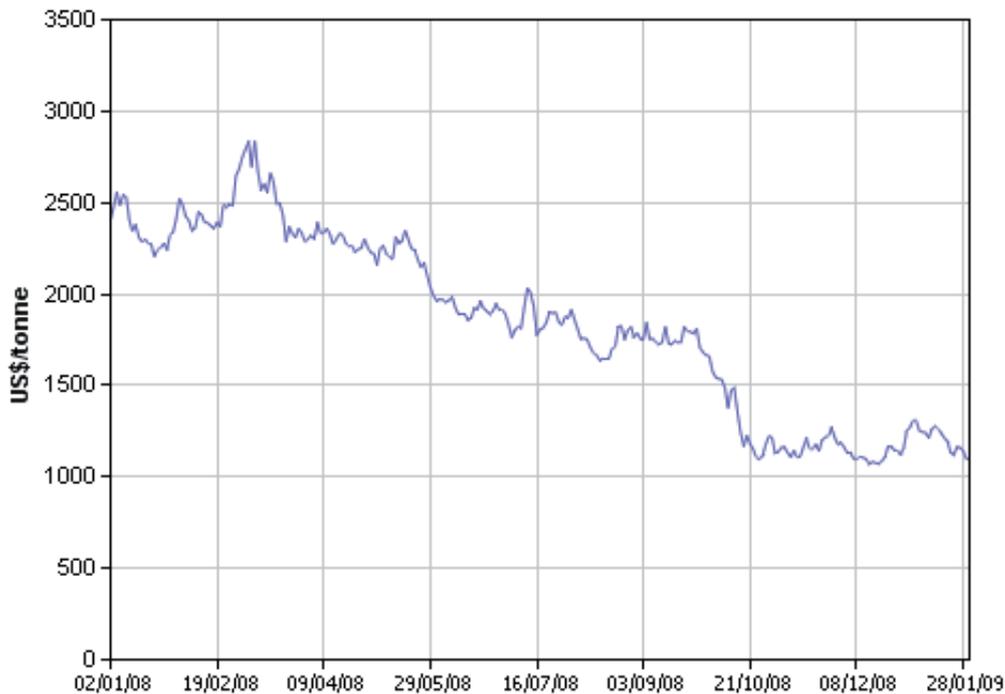
LME : cours du plomb à trois mois du début janvier 2008 à fin janvier 2009.



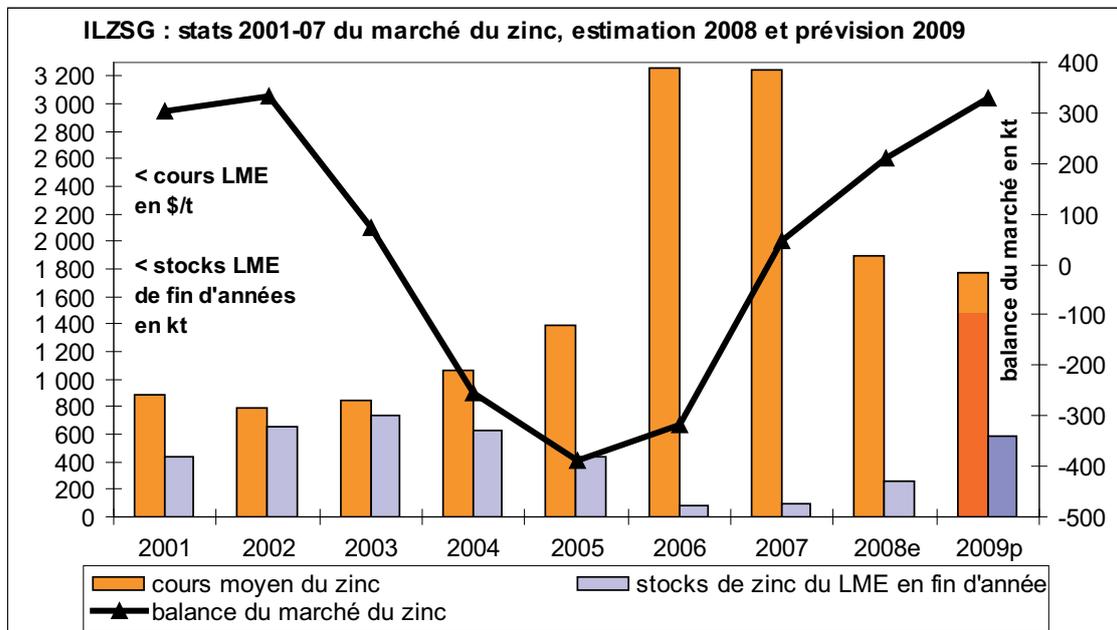
⁹ Géologue-économiste des matières premières minérales au BRGM.

¹⁰ Géologue-économiste des matières premières minérales, consultant (et ex-agent BRGM).

LME : cours du zinc à trois mois du début janvier 2008 à fin janvier 2009.



Exemple de l'évolution du marché du zinc depuis 2001 – Marché plus ouvert que celui du plomb, trop dépendant de l'industrie automobile, le marché du zinc offre un aperçu de l'évolution générale récente des marchés des métaux de base (fig. suivante). La tension sur l'offre commencée en 2003 (faible surplus 2003, déficits 2004-2005) a préparé le bond de 134 % du cours moyen 2006, passé à 3 256 \$/t, et son maintien en 2007 à ce haut niveau malgré le retour à l'équilibre. Les justifications d'alors étaient l'affaiblissement du dollar, la robustesse de la demande sous-tendue par le « supercycle », la hausse du prix de l'énergie et des autres coûts opératoires.



En 2008, tassement de la demande (+ 1,5 %) s'est juxtaposé à des croissances au moins deux fois plus fortes des capacités minières et métallurgiques, provoquant la chute des cours.

Bref panorama de la production (producteurs) – Ce panorama a fortement évolué au cours des dernières années du fait de la consolidation chez les producteurs occidentaux et de la montée en puissance de la filière chinoise. Ouvrons une parenthèse sur la comptabilité statistique qui ne s'est pas simplifiée, au contraire ; faute de séparation possible chez les producteurs chinois qu'il est difficile d'ignorer, l'ILZSG comptabilise ensemble le plomb primaire et le plomb recyclé alors que RMD essaie encore d'isoler la production primaire. Parmi les changements les plus notables et/ou les plus récents, la création de Nyrstar, effective à la mi-2007, a regroupé les actifs de fonderie, raffinage et alliage d'Umicore et de Zinifex. La création d'OZ Minerals, effective en juin 2008, a regroupé les actifs miniers d'Oxiana Resources, Zinifex et Allegiance Mining. Teck Resources est le nouveau nom de Teck Cominco.

La hiérarchisation des vingt premiers producteurs mondiaux des quatre filières, production minière de plomb et de zinc, production de plomb et de zinc raffinés, est extraite des données de Raw Materials Data (deux planches pages suivantes). La concentration du marché est assez voisine d'une filière à l'autre : elle est de 44 % pour le plomb minier (1 715 kt sur 3 880 kt), de 45 % pour le plomb raffiné (1 962 kt sur 4 400 kt¹¹), de 54 % pour le zinc minier (6 306 kt sur 11 767 kt) et de 49 % pour le zinc raffiné (5 711 kt sur 11 692 kt).

Problèmes actuels des producteurs – Les sujets abordés laisseront de côté, en général, la simple énumération des réductions volontaires de production et des économies sur les dépenses ou sur l'exploration. Le secteur européen est très sérieusement affecté.

Nyrstar (n° 1 mondial du zinc raffiné avec 1 139 kt) a réduit substantiellement ses capacités européennes en annonçant, fin 2008, la fermeture provisoire de la fonderie de Balen (Belgique, 270 kt/an) jusqu'à la mi-2009 et la réduction de 28 % de la capacité de la fonderie de Budel (Pays-Bas, 250 kt/an).

Xstrata (mineur de zinc n° 1 mondial et raffineur n° 2), après avoir réduit la production de sa mine de McArthur River de 20 % (Etat australien des Territoires du Nord ; 37 kt de plomb et 143 kt de zinc en 2008), a cessé toute activité sur le site minier à la suite d'une confirmation des autorités juridiques de l'interdiction du projet d'exploitation à ciel ouvert. La transition de la production souterraine à la production à ciel ouvert devait allonger la durée de vie de l'exploitation tout en relevant la capacité de production annuelle de Pb-Zn de 320 à 430 kt (métal en concentrés).

Mineur de zinc n° 2 mondial en grande difficulté, **OZ Minerals** (749 kt Zn) a obtenu de ses bailleurs une facilité de caisse de 97 M\$ et un délai de deux mois, jusqu'au 27 février, pour refinancer sa dette qui est maintenant évaluée à 560 M\$. La cotation des actions reste bloquée. Les solutions envisageables sont la vente d'actifs et/ou l'entrée d'un chevalier blanc au capital. Parmi les actifs pouvant être vendus, on citera le projet à or-argent de Martabe (Indonésie), la mine polymétallique de Golden Grove (Australie), voire le projet à cuivre-or de Prominent Hill (Australie). Les infrastructures de la mine sont en fin de construction et les premiers concentrés devraient être produits en février prochain. L'objectif de production 2009 est de 85 à 100 kt de cuivre et de 60 à 70 koz d'or contenus dans les concentrés.

Teck Resources (3^{ème} mineur mondial de zinc et 4^{ème} mineur de plomb sur les listes) est en recherche de fonds et doit céder des actifs pour pallier la dette contractée lors de l'acquisition du groupe charbonnier Fording Canadian Coal Trust. Il a cédé ses 60 % du capital du projet or chilien de Lobo-Marte à son compatriote, le groupe canadien Kinross Gold. En parallèle, il a réduit de 20 % la production de sa raffinerie de Trail (Colombie Britannique, 270 kt Zn, 85 kt Pb) pour une période de six mois. De plus, le groupe arrêtera la production à la mine de Pend Oreille (État de Washington) à partir du 1^{er} mars prochain ; la production cumulée de Pend Oreille, relancée en 2004, a atteint 170 kt de zinc.

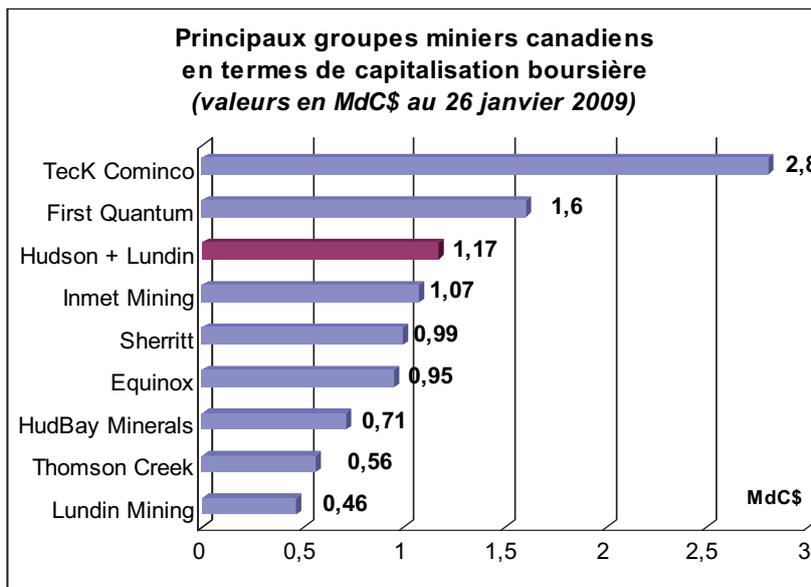
L'arrêt de la production à la mine de plomb-zinc irlandaise de Tara est toujours en cours de négociation entre le groupe suédois **Boliden** (443 kt de zinc raffiné) et les mineurs. Le groupe avait envisagé de fermer momentanément la mine à la suite de sa décision de réduire de 60 kt/an la production de zinc raffiné de ses

¹¹ Le tonnage de 4 400 t a été extrapolé.

fonderies scandinaves. Première mine de plomb-zinc d'Europe, Tara a produit 23 kt de plomb et 175 kt de zinc en 2008. Les mineurs irlandais essaient de négocier avec la direction une solution pour préserver la totalité ou une partie des 700 emplois. La raffinerie d'Odda (Norvège, 146 kt en 2008) verra sa production réduite de 30 kt en 2009.

Ruhr-Zink a fermé sa fonderie allemande de Datteln (140-160 kt/an) en décembre 2008, faute d'avoir trouvé un repreneur.

Hudbay Minerals (129 kt de zinc en concentrés, 112 kt de zinc raffiné) est toujours déterminé à réussir son OPE amicale sur **Lundin Mining** (168 kt de zinc et 45 kt de plomb en concentrés) après avoir satisfait à la requête d'un de ses principaux actionnaires, Jaguar Financial, exigeant une approbation des actionnaires réunis en assemblée extraordinaire. La fusion créerait le 3^{ème} groupe canadien en termes de capitalisation boursière (fig. suivante).



Source : Bloomberg in Les Echos

L'investissement européen de Lundin Mining va très mal. Au Portugal, le groupe a fermé en novembre 2008 les mines d'Aljustrel (rouverte en décembre 2007) et de Neves-Corvo. Aljustrel aurait été cédée à la société MTO-SGPS. En Irlande, Lundin Mining a avancé la fermeture de sa mine de Galmoy (56 kt Zn, 12 kt Pb en 2008) de 2010 à mai 2009.

42

Au bord de la faillite, le mineur australien **Perilya Ltd** (106 kt de zinc en 2008) continue de préférer l'offre amicale de Shenzhen Zhongjin Lingnan Nonfemet Co (3^{ème} producteur chinois de zinc) à celle, non sollicitée, de son compatriote CBH Resources. Zhongjin Lingnan propose d'injecter 31,5 M\$ dans une augmentation de capital lui donnant la majorité de 50,1 % alors que CBH propose 4,2 de ses actions par action Perilya, valorisant ce dernier à 34,6 M\$. Bien que la proposition de CBH soit supérieure de 10 %, la direction de Perilya semble préférer la solution cash, d'autant que Zhongjin Lingnan a déjà avancé 6,9 M\$ à Perilya en novembre 2008 pour qu'il puisse assurer ses dépenses courantes. Cette opération a été conclue contre l'engagement de Perilya de céder au mineur chinois la mine de cuivre-cobalt de Mount Oxide au prix de 10,4 M\$ s'il ne peut rembourser le prêt. La direction de Perilya a déclaré qu'elle se donnait jusqu'au 31 mars 2009 pour trouver une solution, celle de Zhongjin Lingnan dont le principe vient d'être accepté par les autorités australiennes, ou toute autre augmentation équivalente de capital. La mise en production du projet Potosi (Australie, 170 kt/an Zn, 27 kt/an Pb) a été repoussée à 2010.

Le groupe **Doe Run**, mineur n° 1 mondial (des non chinois) avec 260 kt de plomb extraites de sa mine américaine de Viburnum (Missouri), a décidé de réduire sa production minière de plomb d'environ 17 % en 2009.

A la mi-janvier, le producteur américain d'argent, de plomb et de zinc **Apex Silver Mines** (49 kt de plomb et 117 kt de zinc en 2008) a demandé aux autorités juridiques compétentes du district de New York d'être placé sous le couvert du « Chapter 11 » de la loi protégeant les sociétés (leurs créiteurs et les salariés) des mises en faillite brutales. Acculé financièrement, Apex a cédé sa part majoritaire de 65 % dans la mine bolivienne de San Cristobal (en 2008, 500 t Ag, 75 kt Pb et 180 kt Zn) à son associé Sumitomo Corp qui la contrôle, désormais, à 100 %. Le lourd investissement consenti n'a commencé à porter ses fruits qu'en fin 2007, puis la chute des cours et des bénéfices a compromis le règlement des dépenses opérationnelles et de la dette. Apex pourrait se transformer en holding opératrice de la mine de San Cristobal.

Également en situation de faillite, **Strategic Resources Acquisition** et sa filiale **Mid-Tennessee Zinc** ont aussi bénéficié du couvert du « Chapter 11 » contre les faillites. La remise en production de la mine de Gordonsville (Tennessee) aura duré de mai à octobre 2008.

ZincOx a préféré atermoyer ses deux derniers projets. D'une part, le mineur a renvoyé au début 2010 la mise en production du projet à Pb-Zn-Ag de Jabali (Yemen). Sa capacité et sa durée d'exploitation prévues sont de 70 kt/an de zinc et de 12 ans. De plus, l'amputation d'une partie de ses moyens financiers va l'obliger à rechercher un partenaire pour son projet de construction d'une unité de recyclage dans l'Ohio d'un montant de 179 M\$.

En guise d'épilogue – Le plomb et le zinc font partie des métaux les plus affectés par le retournement des marchés des matières premières dans le contexte du ralentissement économique généralisé, affectant notamment la Chine, et du coup d'arrêt au développement d'autres pays émergents, à l'exemple des pays du Golfe Persique. Tout en n'oubliant pas que l'affaiblissement des moyens financiers compromet l'avenir de certaines compagnies, les « profils bas » adoptés par les producteurs et leurs conséquences (retards ou annulations de projets, réduction de l'exploration) préparent les conditions de stress des marchés (tension sur l'offre et hausse des cours) de la prochaine relance économique. Les économistes croient encore dans la relance de la « locomotive chinoise » en 2009 et estiment celle des pays occidentaux en 2010 au plus tôt.

Principales sources documentaires - *Engineering & Mining Journal* : January-February 2009 ; *Les Echos* : 15/01/2009 ; *Metal Bulletin* : 22/12/2008, 12/01/2009 ; *Mining Journal* : 02-09/01/2009 ; *Platt's Metals Week* : 22/12/2008, 05-12-19/01/2009 ; *Raw Materials Data* ; Sites web ilzsg.org, ozminerals.com et d'autres parmi les compagnies citées.

